

**ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE
FRANÇAIS**

CONGRÈS 2014 DES SCIENCES HUMAINES

Programme

Rencontres de l'APFUCC
du dimanche 25 mai au mercredi 28 mai 2014

UNIVERSITÉ BROCK
Saint Catharines, Ontario



dimanche 25 mai		
9h00 - 10h30 International Centre 120	8h30 - 10h00 International Centre 110	8h30 - 10h00 International Centre 112
<p>Séance 1A Atelier 3-1 Altérations des frontières, frontières des altérations : le paradoxe des espaces frontaliers dans les littératures québécoise et canadiennes-françaises, Atelier conjoint APFUCC-ALCQ/ACQL</p> <p>Présidence : E. Delic</p> <ul style="list-style-type: none"> • Isabelle Kirouac-Massicotte, De la colonisation à la prospection minière : la question de la frontière dans <i>Le Rêve d'un géant</i> de Jeanne-Mance Delisle • Dominique Laporte, Les Nôtres et le Métis vus à travers le prisme de la presse dans <i>Les Batteux</i> de Marcien Ferland : de la lecture du journal <i>La Liberté</i> en 1916 au moment discursif de l'affaire Forest • Frédérique Arroyas, Parcours géographiques et identitaires dans <i>Les Aiguilles et l'opium</i> de Robert Lepage 	<p>Séance 1B Atelier 8-1 Le fait divers : (a) normalité, marginalité et banalité dans le roman contemporain</p> <p>Présidence : P. Michelucci</p> <ul style="list-style-type: none"> • Julien Lefort-Favreau, L'affaire Lindon. La responsabilité de l'écrivain ou comment tirer sur le message • Éric Chevrette, La voix de l'indignation, ou le refus de la banalité dans <i>Ce que j'appelle oubli</i> de L. Mauvignier • Mathilde Savard-Corbeil, Le fait divers comme dispositif narratif : pour une autre histoire de l'art 	<p>Séance 1C Atelier 1-1 Le temps et l'espace dans la littérature francophone contemporaine, Atelier conjoint APFUCC – GRELCEF / Temps et espace dans l'écriture migrante francophone</p> <p>Présidence : S. Pruteanu</p> <ul style="list-style-type: none"> • Mouhamadou Cissé, Les personnages migrants de Maryse Condé : entre dilatation et instabilité de l'espace-temps (<i>En attendant la montée des eaux</i> et <i>Les belles ténébreuses</i>) • Simona Pruteanu et Jane Newland, Errances à travers le temps : quand le temps se fait espace • Maria Petrescu, L'espace sacré de la prison dans la littérature française du 20e siècle
10h00 - 10h30 Pause santé / International Centre 110		
10h30 - 12h International Centre 110	10h30 - 12h30 International Centre 112	
<p>Séance 2A Atelier 8-2 Le fait divers : (a) normalité, marginalité et banalité dans le roman contemporain</p> <p>Présidence : J. Lefort-Favreau</p> <ul style="list-style-type: none"> • Suk Hee Joo, <i>L'amante anglaise</i> de Marguerite Duras : une écriture expérimentale à partir d'un fait divers • Mariana Ionescu, "L'effet de fait divers" dans l'écriture du quotidien chez Annie Ernaux 	<p>Séance 2B Atelier 1-2 Le temps et l'espace dans la littérature francophone contemporaine Atelier conjoint APFUCC – GRELCEF / Pratiques discursives et narratives de l'espace et du temps</p> <p>Présidence : A. Beggar</p> <ul style="list-style-type: none"> • Laté Lawson-Hellu, Le temps et le discours sur l'espace chez Félix Couchoro, écrivain francophone 	

<ul style="list-style-type: none"> • Julie St-Laurent., Comment écrire la chair dévorée ? La démarche paradoxale du <i>Paradis entre les jambes</i> de Nicole Caligaris 	<ul style="list-style-type: none"> • A. Beggar, Université Wilfrid Laurier, Hédi Bouraoui et la pratique de l'égohistoire • El Hadji Moustapha Diop, La fuite du « narratif » dans <i>Le Jeu de la mer</i> de Khady Sylla 	
12h00 - 14h00 / Déjeuner libre		
12h00 - 13h45 Réunion du Conseil d'Administration International Centre 203		
13h30 à 15h30 International Centre 120	14h00 - 15h00 Academic South 201	
<p>Séance 3A Atelier 3-2 Altérations des frontières, frontières des altérations : le paradoxe des espaces frontaliers dans les littératures québécoise et canadiennes-françaises, Atelier conjoint APFUCC-ALCQ/ACQL</p> <p>Présidence : J. Delorme</p> <ul style="list-style-type: none"> • Patrick St-Amand, Le poème face à l'Amérique : langue, traduction et américanité dans la poésie de René Lapierre • Jimmy Thibeault, L'imaginaire de la frontière : l'invention de l'espace identificatoire par la parole chez Jean Babineau • Emir Delic, Échanges transfrontaliers et figures aporétiques chez Patrice Desbiens et Gérald Leblanc • Claudia Labrosse, Le corps et le miroir comme frontières à redéfinir dans <i>La Belle Bête</i> de Marie-Claire Blais et <i>Homme invisible à la fenêtre</i> de Monique Proulx 	<p>Conférence plénière</p> <p>Séance conjointe avec l'ACÉF-XIX Conférence subventionnée par la Fédération des sciences humaines</p> <ul style="list-style-type: none"> • Clive Thomson, « Désir illimité, désir sans loi, désir infini : Michel Foucault et la littérature » 	
15h-15h30 pause santé / International Centre 110		

<p>15h30 - 17h00 International Centre 110</p>	<p>15h30 - 16h30 International Centre 112</p>	
<p>Séance 4A Atelier 8-3 Le fait divers : (a) normalité, marginalité et banalité dans le roman contemporain</p> <p>Présidence : J. Saint-Laurent</p> <ul style="list-style-type: none"> • Suzette Ali, La prolifération des faits divers dans <i>L'invention du monde</i> : un moyen d'imaginer la création de milliers de romans futurs • Pascal Michelucci, Le philosophe et le spéléologue : <i>Claustria</i> de Régis Jauffret • Timothy Robinson, Contre les vendeurs de tulipes : <i>L'adversaire</i> et <i>Un roman russe</i> d'Emmanuel Carrère 	<p>Séance 4B Atelier 1-4 Le temps et l'espace dans la littérature francophone contemporaine, Atelier conjoint APFUCC – GRELCEF / Le chronotope de la ville et les non-lieux</p> <p>Présidence : L. Lawson-Hellu</p> <ul style="list-style-type: none"> • Gerson Gore, Chronotope imaginaire et structure fragmentaire chez Le Clézio et Darrieussecq • Ramona Mielusel, Maison/ foyer de la mémoire chez Régine Robin (<i>Métropolis</i>) 	
<p style="text-align: center;">17h00 à 19h00 Réception du Président, Centre du Congrès (Walker Complex)</p>		
<p>lundi 26 mai</p>		
<p>9h00 - 10 h30 Academic South 201</p>	<p>8h30 - 10h30 Thistle Complex 254</p>	<p>9h00 – 10h30 Thistle Complex 147</p>
<p>Séance 5A Atelier 3-3 Altérations des frontières, frontières des altérations : le paradoxe des espaces frontaliers dans les littératures québécoise et canadiennes-françaises, Atelier conjoint APFUCC-ALCQ/ACQL</p> <p>Présidence : J. Thibeault</p> <ul style="list-style-type: none"> • Julie Tennier-Gigliotti, <i>La Soupe</i> de Marguerite Andersen : lorsque le caméléon rencontre l'ours 	<p>Séance 5B Séance 10-3 Communications libres / Combats et violences</p> <p>Présidence : D. Cornelio</p> <ul style="list-style-type: none"> • Liliana Nicorescu, Identités meurtrières, identités meurtries, l'entre-deux identitaire • Sylvain Rheault, Distance et postures des corps dans la représentation du combat moderne • Thomas Choukroun, La banalité du mal dans le roman historique à travers les exemples des <i>Bienveillantes</i> (J. Littell) et <i>La mort est mon métier</i> (R. Merle) 	<p>Séance 5C Atelier 8-4 Le fait divers : (a) normalité, marginalité et banalité dans le roman contemporain</p> <p>Présidence : E. Chevrette</p> <ul style="list-style-type: none"> • Marc-André Lapalice, <i>Lortie</i> de Pierre Lefebvre : une "lecture parabolique" de la tuerie de l'Assemblée Nationale (1984) • Philippe Nieto, Empathie pour le Diable ? Le tueur en série dans le roman contemporain

<ul style="list-style-type: none"> • Mathieu Simard, <i>Bleu sur blanc</i> de Marguerite Andersen. Des frontières temporelles et géographiques aux frontières génériques • Julie Delorme, L'exil comme espace paradoxal chez Marguerite Andersen et Flora Balzano 	<ul style="list-style-type: none"> • Irène Oore, Le livre illustré: une complicité profonde entre deux artistes; le cas de l'édition de luxe <i>d'Une saison dans la vie d'Emmanuel</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • Francis Langevin, Le fait divers et la parole : profusion et effacement de la voix chez Bon, Levé et Mauvignier
10h30 - 11h00 Pause santé / Thistle Complex 254		
10h45 – 12 :15 Academic South 201	11h00 - 12h00 Thistle Complex 254	11h00 - 12h30 Thistle Complex 147
<p>Séance 6A Atelier 5-1 Cadrages contemporains sur les paysages des littératures francophones canadiennes, Atelier conjoint APFUCC – ALCQ/ACQL</p> <p>Présidence : E. Lepage</p> <ul style="list-style-type: none"> • Anne Séchin, Lectures de l'espace manitobain dans <i>Un Vent prodigue</i> de Simone Chaput. • Myriam Marcil-Bergeron, Le paysage atlantique dans <i>Lettres à ma fille</i> de Jean Désy : entre intériorisation et projection • Juliette Valcke, Peintre littéraire ou écrivain primitif : Dany Laferrière et le sens des paysages 	<p>Séance 6B Atelier 6-1 L'enfant témoin ou victime de la société moderne dans la littérature contemporaine postcoloniale d'expression française (Afrique, Asie, Caraïbe) / À la recherche du lien social et familial : Miano et Beyala</p> <p>Présidence : E. Nshimiyimana</p> <ul style="list-style-type: none"> • Valérie Dusillant-Fernandes, Le sort des enfants de la postcolonie: <i>Contours du jour qui vient</i> et <i>Les aubes écarlates</i> de Léonora Miano • Alia Khalaf, Du regard à l'agentivité de l'enfant abandonné : analyse de deux romans de Calixthe Beyala 	<p>Séance 6C Atelier 1-5 Le temps et l'espace dans la littérature francophone contemporaine, Atelier conjoint APFUCC – GRELCEF / 5 Les espaces du passé</p> <p>Présidence : R. Mielusel</p> <ul style="list-style-type: none"> • Irène Chassaing, De la nostalgie à la dysnostie : récit du retour au pays natal et paradoxes de l'espace-temps dans la littérature canadienne francophone contemporaine • Marie Pascal, <i>Perdre pied : Littoral</i> (W. Mouawad; 1999) et <i>Borderline</i> (M-S Labrèche ; 2003) • Kyle Stepa, Le sujet fantôme et l'espace fantôme : Enquête sur la tradition dans les romans de Chen et de Robin
12h30 - 14h30 déjeuner / visite guidée en français du musée Rodman Hall		

14h00 – 15h30 Academic South 201	14h30-16h00 Thistle Complex 254	14h30 – 16h00 Thistle Complex 147
<p>Séance 7A Atelier 5-2 Cadrages contemporains sur les paysages des littératures francophones canadiennes, Atelier conjoint APFUCC – ALCQ/ACQL</p> <p>Présidence : A. Séchin</p> <ul style="list-style-type: none"> • Evelyne Gagnon, Approches de la fin : les paysages mélancoliques de Nicolas Dickner et de Dany Laferrière • François Paré, Déréliction symbolique de certains paysages urbains • Élise Lepage, Tableaux et trompe-l'œil poétiques de Robert Melançon 	<p>Séance 7B Atelier 6-2 L'enfant témoin ou victime de la société moderne dans la littérature contemporaine postcoloniale d'expression française (Afrique, Asie, Caraïbe) / L'enfant-soldat chez Ahmadou Kourouma</p> <p>Présidence : V. Dusillant-Fernandes</p> <ul style="list-style-type: none"> • Marie Bulté, L'enfant-soldat : la puissance d'un témoin • Eugène Nshimiyimana, L'enfant de la violence ou la récupération du verbe censuré • Ernest Tundula, De l'irresponsabilité de la société dans <i>Allah n'est pas obligé</i> et <i>Quand on refuse on dit non</i> : mémoire et résistance 	<p>Séance 7C Atelier 10-2 Communications libres / Soi et les autres</p> <p>Présidence : D. Cornelio</p> <ul style="list-style-type: none"> • Inmaculada Tamarit-Vallés, La Vie secrète des personnages de Muriel Barbery : la fascination de l'autre • Stéphanie Nutting, L'esthétique du potin et le théâtre québécois : le cas du « name-dropping lyrique » • Krysteena Gadzala, Le paradoxe du corps maternel dans <i>Décidément je t'assassine</i> (C. Hoex) et dans <i>Autour de ma mère</i> (C. Safoff)
16h00 - 16h30 pause santé / Academic South 203		
16h30 - 17h30 Rencontre littéraire avec Paul Savoie, écrivain Academic South 203		
mardi 27 mai		
9h00 – 10h30 Earp 400	9h00 – 10h30 Earp 300	9h – 10h30 Earp 500
<p>Séance 8A Atelier 2-1 L'inachèvement et le non-finito dans la modernité : littérature, art et musique / L'inachèvement et le non-finito dans la modernité</p> <p>Présidence : A. Balint-Babos</p> <ul style="list-style-type: none"> • Cosmin Toma, <i>De trop – l'infini</i>. À l'écoute de Raphaël Cendo avec Jean-Luc Nancy 	<p>Séance 8B Atelier 10-7 Communications libres</p> <p>Présidence : D. Cornelio</p> <p>Autres sociétés, la société autre</p> <ul style="list-style-type: none"> • Alexandre Sannen, Vers une compréhension de <i>l'hédonocratie</i> : Figures et sociétés de l'hédonisme chez M. Darrieussecq, I. Gran, et M. Houellebecq 	<p>Séance 8C Atelier 7-1 Dénégation et affirmation de l'animalité dans la littérature</p> <p>Présidence : R. Penate</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sanda Badescu, Animalité et altérité dans les <i>Essais</i> de Montaigne • Alex Bellemare, L'homme en procès. Anthropologie utopique et monstruosité animale chez Cyrano et Foigny

<ul style="list-style-type: none"> • Antonio Viselli, Le théorème de l'incomplétude, ou Terminer l'œuvre de Bach en littérature • Elvis Nouemsi Njiké, Mongo Béti et le triptyque inachevé 	<p>Atelier 10-8 Littératures des Antilles</p> <ul style="list-style-type: none"> • Martial Atégomo Ymélé, Le conteur mythique, conteur légendaire, inévitable figure du roman antillais postcolonial • Alexandra Roch, Le Chronotope de l'enfermement dans <i>Un dimanche au cahot</i> de Patrick Chamoiseau 	<ul style="list-style-type: none"> • Richard Lefebvre, Le motif de la rencontre avec l'animal dans le récit amérindien
10h30 - 11h00 pause santé / Thistle Complex 243		
<p>11h00 - 12h00 Conférence plénière Lucie Hotte, « La 'fabrication' de la littérature franco-ontarienne » Thistle Complex 243</p>		
<p>12h00 - 14h00 Assemblée générale de l'APFUCC déjeuner offert par l'APFUCC Thistle Complex 243</p>		
14h15 – 15h45 Earp 400	14h15 - 15h45 Earp 300	14h15 – 15h45 Earp 500
<p>Séance 9A Atelier 4- Hommage à Alexandre L. Amprimoz</p> <p>Présidence : S. Viselli</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sante A. Viselli, Le souvenir n'est qu'une maison que l'on porte dans la voix (A. Amprimoz, <i>Bouquet de signes</i>) • Catherine Parayre, 10/11 – images du dedans et de l'alentour • Antonio G. Viselli, Le vers amprimozien : néo-symboliste, néo-crepusculaire ou (post-)modern(ist)e 	<p>Séance 9B Atelier 1-3 Le temps et l'espace dans la littérature francophone contemporaine, Atelier conjoint APFUCC – GRELCEF /Les espaces liminaires et la quête de l'identité</p> <p>Présidence : J. Newland</p> <p>Les espaces liminaires et la quête de l'identité</p> <ul style="list-style-type: none"> • Federica Pietrapertosa Frontières koltesiennes • Kyeongmi Kim-Bernard, À la recherche de l'espace perdu chez deux écrivains migrants, Ying Chen et Dany Laferrière • El hadji Camara, La problématique du sujet dans <i>Une enfant de Poto-Poto</i> d'Henri Lopes 	<p>Séance 9C Atelier 7-2 Dénégation et affirmation de l'animalité dans la littérature</p> <p>Présidence : J. Papillon</p> <ul style="list-style-type: none"> • Nigel Lezama, Le bestiaire au XIXe siècle : Animalité et pauvreté dans le discours sociopolitique, • Nicolas Gauthier, Le meilleur ami de l'homme dans <i>Les Mohicans de Paris</i> : quand les personnages canins rencontrent les types sociaux • Rocky Penate, Le comparant animal au-delà des lieux communs : de Lamartine à Colette

15h45-16h15 pause santé / Earp 300

16h15-17h45 Earp 400	16h15-17h45 Earp 300	16h15-17h45 Earp 500
<p>Séance 10A Atelier 6-3 L'enfant témoin ou victime de la société moderne dans la littérature contemporaine postcoloniale d'expression française (Afrique, Asie, Caraïbe) / Lieux d'exil (bidonville, banlieue, pays adoptif)</p> <p>Présidence : E. Nshimiyimana</p> <ul style="list-style-type: none"> • Mustapha Hamil, <i>Les étoiles meurtrières</i> de Sidi Moumen ou le double massacre de l'enfance • Christina Chung, Dit violent : de l'écriture de la banlieue à la banlieue de l'écriture 	<p>Séance 10B Atelier 9-1 Vers une francophonie sans frontière ?</p> <p>Présidence : C. Khordoc</p> <ul style="list-style-type: none"> • Jorge Calderón, Vers une perspective transnationale de la littérature d'expression française • Emmanuel Ndour, Pour une francophonie de la Relation • Ann-Sofie Persson, Un entre-deux identitaire? <i>L'Exil selon Julia</i> et <i>Mes quatre femmes</i> de Gisèle Pineau 	<p>Séance 10C Atelier 7-3 Dénégation et affirmation de l'animalité dans la littérature</p> <p>Présidence : N. Lezama</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sarah Anthony, De l'image animalière à la banalité zoologique : le bestiaire sarrautien • Carlo Lavoie, À chacun son trophée : construction sociale de l'animal et fièvre du chasseur • Joëlle Papillon, Le bestiaire d'Élise Turcotte : Autoportraits en animal

Banquet 19h00
Salle de banquet Henley, *Four Points Sheraton St. Catharines Niagara Suites*,
3530 Schmon Parkway
Remise des Prix de l'APFUCC

mercredi 28 mai

9h00– 10h30 Thistle Complex 133	8h30 - 10h30 Thistle Complex 141	8h30 – 10h30 Thistle Complex 150
<p>Séance 11A Atelier 2-2 L'inachèvement et le non-finito dans la modernité : littérature, art et musique / L'inachevé et le processus de création artistique</p> <p>Présidence : A. Viselli</p> <ul style="list-style-type: none"> • Daniele Carluccio, <i>De V à W</i> : Georges Perec et le deuil de l'achèvement • Elizabeth Geary Keohane, André Gide en Égypte : l'inachèvement et la créativité 	<p>Séance 11B Atelier 9-2 Vers une francophonie sans frontière ?</p> <p>Présidence : J. Calderon</p> <ul style="list-style-type: none"> • Svante Lindberg, Le lieu espagnol dans <i>La vie mentie</i> de Michel del Castillo (2007): un récit migrant "géo-historique" en abyme • Claudia Labrosse, Regards sur la réception critique de l'œuvre de Gabrielle Roy au Manitoba français de 1945 à aujourd'hui 	<p>Séance 11C 10-1 Communications libres / Regards historiques</p> <p>Présidence : D. Cornelio</p> <ul style="list-style-type: none"> • Miao Li, Transcendance entre rêve et réalité : un miroir des princes dans <i>le Roman historique, philosophique et politique de Bryltophend</i> (1789) • Janice Best, Le mur des Fédérés, hier et aujourd'hui • Halia Koo, La quête expiatoire dans <i>Nuit ouverte</i> de Clémence Boulouque

<ul style="list-style-type: none"> • Adina Balint-Babos, Écorces de Georges Didi-Huberman : l'inachèvement d'un récit-photo 	<ul style="list-style-type: none"> • Catherine Khordoc, Traversées continentales dans quelques romans québécois • Alia Khalaf, Francophonie africaine et "littérature-monde": traduction et intertextualité 	<ul style="list-style-type: none"> • Daniel Poitras, Internationalisme étudiant et espace d'appropriation francophone durant les années 68
10h30 - 11h00 pause santé / Thistle Complex 141		
11h00 - 12h30 Séance spéciale Les Public' de l'Apfucc : quel public pour les Plaquettes? Hélène Cazes Thistle Complex 150		
12h30 - 14h00 / déjeuner libre		
14h30 - 15h30 Thistle Complex 133	14h30 - 15h30 Thistle Complex 150	
Séance 12A Atelier 10-4 Communications libres / Langue(s), culture(s), identité(s) Présidence : S. Nutting <ul style="list-style-type: none"> • Kathy Asari, Le retour impossible ou le non-lieu d'appartenance dans <i>Ignorance</i> de Milan Kundera • Salwa Benchaabane, Langue de l'espace et espace de la langue dans la littérature tunisienne d'expression française 	Séance 12B Atelier 10-5 Communications libres / Langue et enseignement Présidence : F. Arroyas <ul style="list-style-type: none"> • Alain Thomas, Le subjonctif dans son usage quotidien et en pédagogie du FLS • Eliane Lousada, Intervention, recherche, et formation : trois volets complémentaires et interdépendants 	
15h30 - 16h00 pause santé / Thistle Complex 141		

<p>16h00 - 17h00 Thistle Complex 133</p>	<p>16h00 - 17h00 Thistle Complex 150</p>	
<p>Séance 13A Atelier 6-4 L'enfant témoin ou victime de la société moderne dans la littérature contemporaine postcoloniale d'expression française (Afrique, Asie, Caraïbe) / Enfances antillaises</p> <p>Présidence : V. Dusillant-Fernandes</p> <ul style="list-style-type: none"> • Kaytie Coon, La dénomination dans <i>Une enfance créole</i> de Patrick Chamoiseau • Corinne Beauquis, L'enfance déchirée dans les textes de Yannick Lahens et de Kettly Mars 	<p>Séance 13B Atelier 10-6 Communications libres / Autres espaces</p> <p>Présidence : J. Best</p> <ul style="list-style-type: none"> • Dawn M. Cornelio, L'autofiction en images, le cas de <i>Corpus Simsi</i> (C. Delaume) • Boualem Tabouch, (Algérie), Dans le labyrinthe de Sony Labou Tansi 	
<p>Fin du colloque : bon retour !</p>		

RESUMÉS

ALI, Suzette (Séance 4)	14	LEFORT-FAVBREAU, Julien (Séance 1)	12
ANTHONY, Sarah (Séance 10)	23	LEPAGE, Élise (Séance 7)	18
ARROYAS, Frédérique (Séance 1)	12	LEZAMA, Nigel (Séance 9)	22
ASARI, Kathy ((Séance 12)	26	LI, Mao (Séance 11)	25
ATÉGOMO YMÉLÉ, Martial (Séance 8)	20	LINDBERG, Svante (Séance 11)	25
BADESCU, Sanda (Séance 8)	20	LOUSADA, Éliane (Séance 12)	27
BALINT-BABOS, Adina (Séance 11)	24	MARCIL-BERGERON, Myriam (Séance 6)	17
BEGGAR, A. (Séance 2)	13	MICHELUCCI, P. (Séance 4)	15
BELLEMARE, Alex (Séance 8)	21	MIELUSEL, Ramona (Séance 4)	15
BENCHAABANE, Salwa ((Séance 12)	26	NDOUR, Emmanuel (Séance 10)	23
BEAUQUIS, Corinne (Séance 13)	27	NEWLAND, Jane (Séance 1)	13
BEST, Janice (Séance 11)	25	NICORESCU, Liliana (Séance 5)	16
BULTÉ, Marie (Séance 7)	18	NIETO, Philippe (Séance 5)	16
CALDERÓN, Jorge (Séance 10)	23	NOUEMSI NJIKÉ, Elvis (Séance 8)	20
CAMARA, El Hadji (Séance 9)	22	NSHIMIYIMANA, Eugène (Séance 7)	18
CARLUCCIO, Daniele (Séance 11)	24	NUTTING, Stéphanie (Séance 7)	19
CAZES, Hélène	26	OORE, Irène (Séance 5)	16
(séance spéciale)		PAPILLON, Joëlle (Séance 10)	24
CHASSAING, Irène (Séance 6)	17	PARAYRE, Catherine (Séance 9)	21
CHEVRETTE, Éric (Séance 1)	12	PARÉ, François (Séance 7)	18
CHOURKOUN, Thomas (Séance 5)	16	PASCAL, Marie (Séance 6)	18
CHUNG, Christina Séance 10)	23	PENATE, Rocky (Séance 9)	22
CISSÉ, Mouhamadou (Séance 1)	12	PERSSON, Ann-Sofie (Séance 10)	23
COON, Kaytie (Séance 13)	27	PETRESCU, Maria (Séance 1)	13
CORNELIO, Dawn (Séance 13)	27	PIETRAPERIOSA, Federica (Séance 9)	22
DELIC, Emir (Séance 3)	14	POITRAS, Daniel ((Séance 11)	26
DELORME, Julie (Séance 5)	15	PRUTEANU, Simona (Séance 1)	13
DIOP, El Hadji Moustapha (Séance 2)	14	RHEAULT, Sylvain (Séance 5)	16
DUSAILLANT-FERNANDES, Valérie	17	ROBINSON, Timothy (Séance 4)	15
(Séance 6)		ROCH, Alexandra (Séance 8)	20
GADZALA, Krysteena (Séance 7)	19	SANEN, Alexandre (Séance 8)	20
GAGNON, Evelyne (Séance 7)	18	SAVARD-CORBEIL, Mathilde (Séance 1)	12
GAUTHIER, Nicolas (Séance 9)	22	SAVOIE, Paul	19
GEARY KEOHANE, Elizabeth (Séance 11)	24	(rencontre littéraire)	
GORE, Gerson (Séance 4)	15	SÉCHIN, Anne (Séance 6)	17
HAMIL, Mustapha (Séance 10)	23	SIMARD, Mathieu (Séance 5)	15
HOTTE, Lucie	21	STÉPA, Kyle (Séance 6)	18
(conférence plénière)		ST-AMAND, Patrick (Séance 3)	14
IONESCU, Mariana (Séance 2)	13	ST-LAURENT, Julie (Séance 2)	13
JOO, Suk Hee (Séance 2)	13	TAMARIT-VALLÉS, Immaculada (Séance 7)	19
KHALAF, Alia (Séance 6, 11)	17, 25	TABOUCH, Boualem (Séance 13)	27
KHORDOC, Catherine (Séance 11)	25	TENNIER-GIGLIOTTI, Julie (Séance 5)	15
KIM-BERNARD, Kyeongmi (Séance 9)	22	THIBEAULT, Jimmy (Séance 3)	14
KIROUAC-MASSICOTTE, Isabelle (Séance 1)	12	THOMAS, Alain ((Séance 12)	26
KOO, Halia (Séance 11)	26	THOMSON, Clive	14
LABROSSE, Claudia (Séance 3, 11)	14, 25	(conference plénière)	
LANGÉVIN, Francis (Séance 5)	16	TOMA, Cosmin Séance 8)	19
LAPALICE, Marc-André (Séance 5)	16	TUNDULA, Ernest (Séance 7)	19
LAPORTE, Dominique (Séance 1)	12	VALCKE, Juliette (Séance 6)	17
LAVOIE, Carlo (Séance 10)	24	VISELLI, Antonio G. (Séance 8, 9)	20, 21
LAWSON-HELLU, Laté (Séance 2)	13	VISELLI, Sante A. (Séance 9)	21
LEFEBVRE, Richard (Séance 8)	21		

Résumés des communications

dimanche 25 mai

Séance 1A 9h-10h30

Atelier 3-1 Altérations des frontières, frontières des altérations : le paradoxe des espaces frontaliers dans les littératures québécoise et canadiennes-françaises, Atelier conjoint APFUCC-ALCQ/ACQL

Isabelle Kirouac-Massicotte, Université d'Ottawa, iazabellekirouac@hotmail.com, « De la colonisation à la prospection minière : la question de la frontière dans *Le Rêve d'un géant* de Jeanne-Mance Delisle ». Nous nous proposons de définir le concept de *frontière* à partir de la double posture de missionnaire et de prospecteur minier du personnage de Cham dans la nouvelle de Jeanne-Mance Delisle intitulée « Le rêve d'un géant », publiée dans le recueil *Et l'or tomba dans le quartz du Nord*.

Dominique Laporte, Université du Manitoba, Dominique.Laporte@umanitoba.ca, « Les Nôtres et le Métis vus à travers le prisme de la presse dans *Les Batteux* de Marcien Ferland : de la lecture du journal *La Liberté* en 1916 au moment discursif de l'affaire Forest ». Un article prépare un batteux du Québec à s'intégrer dans la minorité française du Manitoba, mais occulte le conflit entre Canadiens français et Métis pendant la crise linguistique de 1916. De même, un rôle historique de Métis est supprimé en 1983 dans le prolongement d'une crise analogue à la précédente.

Frédérique Arroyas, University of Guelph, farroyas@uoguelph.ca, « Parcours géographiques et identitaires dans *Les Aiguilles et l'opium* de Robert Lepage ». *Les aiguilles et l'opium*, spectacle inauguré en 1991 et redéployé en 2013 présente l'occasion de réfléchir sur les enjeux que souligne la traversée des frontières chez Robert Lepage. Nous interrogerons le va-et-vient entre l'intime et le public, le particulier et l'universel et une autre dualité, celle du lieu d'origine et de la scène internationale.

Séance 1B 8h30-10h30

Atelier 8-1 Le fait divers : (a)normalité, marginalité et banalité dans le roman contemporain

Julien Lefort-Favreau, Université de Toronto, j_lefort_favreau@hotmail.com, « L'affaire Lindon. La responsabilité de l'écrivain ou comment tirer sur le messenger ». En 1998, Mathieu Lindon publie *Le procès de Jean-Marie Le Pen*, fiction inspirée d'un fait réel, soit l'assassinat d'un jeune Français d'origine maghrébine par un militant du Front national. Après la publication du livre, Lindon est poursuivi par Jean-Marie Le Pen pour atteinte à sa réputation. Nous interrogerons cet épisode de l'histoire de la littérature française contemporaine de deux manières. Il s'agira d'abord de mesurer la part d'engagement qui motive Lindon à s'emparer d'un fait divers et à le transformer en enjeu politique. En second lieu, le roman de Lindon devient lui-même un fait divers, ou à tout le moins un événement d'actualité, et incite à réfléchir à la responsabilité des écrivains.

Éric Chevrette, Université de Toronto, eric.chevrette@mail.utoronto.ca, « La voix de l'indignation, ou le refus de la banalité dans *Ce que j'appelle oubli* de L. Mauvignier ». En une seule longue phrase sans réel début ni fin, comme suspendue, *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier vient donner un second souffle à une histoire trop rapidement rejetée sur les berges du fait divers : Lyon, fin décembre 2009, un jeune homme est tué pour quelques bières. Mauvignier relève l'absurdité choquante de cette histoire tragique, allant bien plus loin que ce que Barthes a appelé la *causalité légèrement aberrante* du fait divers. Dans cette communication, nous verrons la façon dont Mauvignier s'engage pour prendre voix et doucement crier au nom d'une victime insouciant à qui on a littéralement coupé le souffle. Refusant la complaisance du témoin, Mauvignier s'engage à redonner une voix à cette victime.

Mathilde Savard-Corbeil, Université de Toronto, m.savard.corbeil@mail.utoronto.ca, « Le fait divers comme dispositif narratif : pour une autre histoire de l'art ». Cette communication propose d'explorer comment la littérature, par ses procédés fictionnels, peut à la fois s'appropriier et détourner certaines approches propres à d'autres domaines. C'est le cas ici de la présence du fait divers dans la littérature contemporaine. Nous nous intéresserons au roman *Les Onze* de Pierre Michon afin de montrer comment le fait divers y est récupéré comme stratégie narrative et utilisé comme critique de l'autorité institutionnelle.

Séance 1C 8h30-10h30

Atelier 1-1 Le temps et l'espace dans la littérature francophone contemporaine, Atelier conjoint APFUCC – GRELCEF : Temps et espace dans l'écriture migrante francophone

Mouhamadou Cissé, Université de Québec à Montréal, mouhamadu.cisse@gmail.com, « Les personnages migrants de Maryse Condé : entre dilatation et instabilité de l'espace-temps ». Des théories postcoloniales abordent la migration selon les déplacements du Sud vers d'autres espaces plus prospères appelés le Nord (Homi K. Bhabha), et selon l'émergence des diasporas peuplées par des groupes ethniques issus des anciennes colonies (Arjun Appadurai). Maryse Condé inscrit dans la narrativité de ses deux derniers romans *En attendant la montée des eaux* (2010) et *Les belles ténébreuses* (2008) cette migration complexe pour les personnages qui quittent l'Afrique, l'Amérique, l'Europe, les Caraïbes ou s'y retrouvent. Cette communication s'articule selon trois aspects premièrement l'étude de l'espace-temps qui se construit et se déconstruit à cause de l'errance des migrants: deuxièmement, les implications des dilatations spatiales et des instabilités temporelles dans le réseau des sens: troisièmement, les jeux narratifs dans l'espace-temps et leurs conséquences sur le plan social et éthique.

Simona Pruteanu, Université Wilfrid Laurier, spruteanu@wlu.ca et **Jane Newland**, Université Wilfrid Laurier, jnewland@wlu.ca, « Errances à travers le temps : quand le temps se fait espace ». Cette communication se propose de relier deux domaines qui n'ont jamais été étudiés sous une approche comparative, notamment l'écriture migrante et la littérature de jeunesse, à travers l'étude de la perception temporelle. Les dislocations temporelles parviennent à engendrer un espace décalé où le personnage migrant se protège de la réalité, pendant que le personnage enfant fait l'expérience d'une vie adulte. Cependant, il s'agit d'une maturation éphémère qui ne peut jamais perdurer, tout comme l'espace protecteur du personnage migrant sera brisé par l'intrusion du passé réel. Nous explorerons cette hypothèse du temps qui devient espace dans un roman migrant de Sergio Kokis, *Le Retour de Lorenzo Sanchez* (2008), et la série de jeunesse Kamo de Daniel Pennac.

Maria Petrescu, Université de Waterloo, mpetresc@uwaterloo.ca, « L'espace sacré de la prison dans la littérature française du 20^e siècle ». M'inspirant de l'approche de Mircea Eliade, je vais considérer que, l'espace de la prison correspond en grande partie au monde sacré décrit dans *Le Sacré et le profane*. Dans ma présentation, je vais analyser la manière dont les personnages arrivent à transcender le monde carcéral infernal et dépourvu de solidarité dans *La Condition humaine* d'André Malraux, ainsi que le lexique religieux et les rituels carcéraux dans *Miracle de la rose* de Jean Genet. En outre, je vais me référer aussi à l'ouvrage *La Prison vue de l'intérieur* de Patrick Chamoiseau, où la représentation mystique de l'espace pénitentiaire n'est pas décelable, et je vais montrer que le style clinique et neutre qu'adopte cet auteur n'arrive pas à saisir la réalité de la prison, parce que l'écriture carcérale repose sur un paradoxe : dire l'indicible.

Séance 2A 10h30-12h

Atelier 8-2 Le fait divers : (a)normalité, marginalité et banalité dans le roman contemporain

Suk Hee Joo, Université Paris Diderot – Paris VII, launa.joo@gmail.com, « *L'amante anglaise* de Marguerite Duras : une écriture expérimentale à partir d'un fait divers ». *L'amante anglaise* est le titre donné par Marguerite Duras à deux textes, l'un romanesque et l'autre théâtral, prenant pour sujet le meurtre d'une femme par sa cousine. Si le fait divers fournit sa matière à l'écriture, il ne donne lieu, dans aucune des versions, à un récit complet : ainsi, le dispositif fictionnel original ne consiste pas à présenter un exposé cohérent des faits, mais plutôt à amener le lecteur à entendre une parole singulière. On s'interrogera sur les enjeux du fait divers pour l'écriture durassienne : une autre histoire se révèle derrière le crime familial, et l'anecdote pourrait prendre une nouvelle dimension, celle de l'événement historique d'une mort collective, dont la mémoire hanterait les personnages de l'œuvre. C'est cette lecture de *L'amante anglaise* que nous envisageons de présenter, afin de voir comment le fait divers offre à l'auteur la possibilité de pratiquer une forme d'écriture singulière.

Mariana Ionescu, Huron at Western, mionesc2@uwo.ca, « "L'effet de fait divers" dans l'écriture du quotidien chez Annie Ernaux ». Les faits divers contribuent à la mise en place d'une pensée de la représentation liée au quotidien tel que défini par Bruce Bégout dans *La découverte du quotidien* (2005). Certains récits d'Annie Ernaux en subissent l'effet au niveau de l'écriture, suggérant une grille de lecture similaire à celle des faits divers. Nous proposons d'analyser cet « effet de fait divers » présent dans plusieurs écrits (auto)biographiques d'Ernaux, ainsi que dans ses deux journaux extimes. Adoptant volontairement le « ton du constat » si présent dans les faits divers, l'écrivaine décrit « les mondes quotidiens » qu'elle a habités ou traversés au fil des années, tout en réfléchissant sur les éphémères espaces qui se tissent entre le sujet écrivant et les autres.

Julie St-Laurent, Université de Toronto, julie.st.laurent@mail.utoronto.ca, « Comment écrire la chair dévorée ? La démarche paradoxale du *Paradis entre les jambes* de Nicole Caligaris ». *Le paradis entre les jambes* de Nicole Caligaris est un essai autobiographique hybride qui réfléchit sur le fait divers cannibale liant Issei Sagawa à Renée Hartevelt. L'auteure refuse l'interprétation et la justification psychologique usuelles de cet événement et elle l'analyse plutôt comme un bref récit hyperbolique du destin social de la femme en France. Grâce à une langue d'une brutale densité qui insère le vécu du corps dans l'écriture, Caligaris réintègre la perspective féminine occultée dans ce fait divers, dont la victime est la grande oubliée. J'examinerai les représentations du corps de la femme, tout en m'efforçant de ne pas résumer cette œuvre à son militantisme. Je me pencherai également sur la réflexion sur l'éthique de la littérature au cœur du *Paradis entre les jambes*, sur la déshumanisation de la victime et l'humanisation à travers la correspondance avec le criminel, sur l'absence de l'une et la présence de l'autre, paradoxe auquel est confrontée l'auteure qui met sans cesse en doute son autorité narrative.

Séance 2B 10h30-12h30

Atelier 1-2 Le temps et l'espace dans la littérature francophone contemporaine Atelier conjoint APFUCC – GRELCEF : Pratiques discursives et narratives de l'espace et du temps

Laté Lawson-Hellu, Université Western, llawsonh@uwo.ca, « Le temps et le discours sur l'espace chez Félix Couchoro, écrivain francophone ». Dans l'œuvre de l'écrivain francophone Félix Couchoro, la question du temps, narratif et historique, débouche forcément sur celle de l'espace marqué par l'histoire, c'est-à-dire par les conditions du « temps colonial ». C'est dans cette perspective que s'inscrit la communication proposée ici, où il s'agira d'étudier chez cet écrivain, dont la totalité de l'œuvre n'est devenue disponible qu'au début de ce XXI^e siècle, les modalités d'articulation du temps et de l'espace dans l'intelligibilité de son œuvre, et dans la pertinence discursive, *postcoloniale*, de cette œuvre.

A. Beggar, Université Wilfrid Laurier, abeggar@wlu.ca, « Hédi Bouraoui et la pratique de l'egohistoire ». Il n'est pas exagéré de dire que l'œuvre du franco-ontarien Hédi Bouraoui s'inscrit sous le paradigme du déplacement et de l'errance. « Nomaditude », « nomadanse », « nomadaïme » – tous des « mots-concepts », comme cet auteur aime appeler ces néologismes – définissent sa pratique de l'écriture. Le propos de cette communication est de voir comment cette mobilité imprègne-t-elle le rapport au « chronotope », comment l'errance vécue détermine-t-elle le regard jeté sur les lieux et la mémoire.

El Hadji Moustapha Diop, Université Western, ediop@uwo.ca, « La ‘fuite du narratif’ dans *Le Jeu de la mer* de Khady Sylla ». Souvent en décalage avec son milieu social, le sujet est représenté sous plusieurs angles dans le roman francophone. Cette représentation particulière permet d'évoquer des questions parfois taboues. *Une enfant de Poto-Poto* s'inscrit notamment dans cette perspective. Dialogue entre le présent et le passé, ce récit polyphonique dont les scènes d'énonciation se situent à la fois en Afrique, en Europe et en Amérique est une belle illustration de la porosité des frontières. À cet effet, les stratégies narratives et stylistiques employées par Henri Lopes lui permettent d'articuler la fiction romanesque et le récit historique à travers la fictionnalisation de deux destins parallèles. Dans cette perspective, comment les parcours individuels de personnages décalés à la recherche d'eux-mêmes remettent-ils en question les environnements socio-culturels de la collectivité ? Et comment arrivent-ils à dépasser les limites sociales imposées par la communauté et intégrées dans la conscience collective, au terme de leurs quêtes identitaires ? Notre communication, s'inscrivant dans le cadre de la sociocritique des textes et de la perspective postcoloniale, cherchera à répondre à ces questions afin de mieux saisir les nouvelles configurations identitaires telles qu'elles se manifestent dans ce roman.

Conférence plénière, 14h00 à 15h00, séance conjointe avec l'ACÉF-XIX

Clive Thomson, Université de Guelph, cthomson@uoguelph.ca, « Désir illimité, désir sans loi, désir infini : Michel Foucault et la littérature ». « La première fonction de l'écriture est donc d'abolir les frontières entre l'imagination et la réalité ». C'est la formule utilisée par Michel Foucault, en mars 1970, dans deux conférences qu'il a données à l'Université de l'état de New York à Buffalo. Les conférences, qui portaient sur *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert et sur *La Nouvelle Justine* de Sade, sont maintenant disponibles, pour la première fois, dans *Michel Foucault – la grande étrangère : à propos de littérature* (Editions EHESS, 2013). Dans la conclusion de sa conférence sur Sade, Foucault résume sa pensée : « L'écriture, c'est donc tout simplement le désir ayant accédé enfin à une vérité que plus rien ne limite ». Avec la publication récente de plusieurs textes inédits de Foucault (*Michel Foucault – la grande étrangère*, 2013, *Michel Foucault – le beau danger*, 2011, *les Cours au Collège de France, Dits et écrits*, 1995), il est possible de réexaminer la question de sa relation avec la littérature. C'est le premier objectif de cette communication. Le « désir illimité », évoqué dans les conférences « littéraires » de 1970 et dans les textes produits avant et après 1970, est le thème qui sera développé. La double question à laquelle il conviendra de répondre est celle-ci : 1) quel est le lien précis, selon Foucault, entre le désir illimité et l'écriture ; 2) comment la relation entre ces deux éléments change-t-elle selon les différents moments de sa carrière ?

Séance 3A 13h30 à 15h30

Atelier 3-2 Altérations des frontières, frontières des altérations : le paradoxe des espaces frontaliers dans les littératures québécoise et canadiennes-françaises, Atelier conjoint APFUCC-ALCQ/ACQL

Patrick St-Amand, Université Queen's, p.stamand@queensu.ca, « Le poème face à l'Amérique : langue, traduction et américanité dans la poésie de René Lapiere ». La rencontre avec l'Amérique, dans la poésie de René Lapiere, passe non seulement par les réseaux de significations explicités par le texte, mais aussi par la prosodie. Celle-ci fait d'une langue caractéristique de la traduction un motif de la poésie elle-même, un dépouillement participant de façon essentielle à la signification.

Jimmy Thibeault, CRÉAF / Université Sainte-Anne, Jimmy.Thibeault@usainteanne.ca, « L'imaginaire de la frontière : l'invention de l'espace identificatoire par la parole chez Jean Babineau ». Marqué par un flou géographique, l'espace acadien ne va jamais de soi dans l'œuvre de Jean Babineau. Il s'agira d'explorer, dans son roman *Gîte*, le rapport problématique à l'espace identificatoire ainsi que la construction du sens que prennent les espaces habités par le soi en contexte de minorisation linguistique.

Emir Delic, CRÉAF / Université Sainte-Anne, emir.delic@usainteanne.ca, « Échanges transfrontaliers et figures aporétiques chez Patrice Desbiens et Gérald Leblanc ». Il s'agira d'examiner certaines apories qui se dégagent des échanges transfrontaliers représentés dans *Sudbury* de Patrice Desbiens et dans *Géomancie* de Gérald Leblanc. Nous interrogerons comment cette poésie de vie et d'envie, de tension et d'émotion se présente comme un appel à la liberté.

Claudia Labrosse, Université de Winnipeg, c.labrosse@uwinnipeg.ca, « Le corps et le miroir comme frontières à redéfinir dans *La Belle Bête* de Marie-Claire Blais et *Homme invisible à la fenêtre* de Monique Proulx ». Dans les romans de Blais et de Proulx, le corps est un espace de contrainte qui emprisonne le sujet et le déshumanise. Il se heurte au miroir qui lui renvoie une image de lui-même déformée. Mais cet espace frontalier s'avère malléable, opérant une altération identitaire du sujet.

Séance 4A 15h30 – 17h00

Atelier 8-3 Le fait divers : (a)normalité, marginalité et banalité dans le roman contemporain

Suzette Ali, Université Laval, suzette.ali.1@ulaval.ca, « La prolifération des faits divers dans *L'invention du monde* : un moyen d'imaginer la création de milliers de romans futurs ». Le roman *L'invention du monde* d'Olivier Rolin adopte les faits divers comme moyen de décrire le caractère inépuisable du monde. On y voit le narrateur raconter des milliers d'histoires horribles puisées dans des journaux, donc réels et vérifiables. Toutefois, la prolifération de ces faits divers détruit le fil conducteur du roman, faisant disparaître la chronologie, voire même la cohérence logique du texte. L'absence d'une histoire principale, d'une tension et d'une fin déterminée abolissent aussi les limites définies du genre. Cette déstabilisation des principes du genre montre que la primauté y est donnée à l'écriture et non à la fable. La prolifération des faits divers dans ce texte montre la volonté de renouveler de la forme romanesque afin d'ouvrir leurs romans à la variété de l'expérience et à la diversité du monde. Elle constitue aussi un moyen d'imaginer des milliers de romans à venir ayant chacun comme histoire principale un des faits divers cités dans le texte.

Pascal Michelucci, Université de Toronto, pascal.michelucci@utoronto.ca, « Le philosophe et le spéléologue : Claustria de Régis Jauffret ». Dans son roman publié en 2012, Régis Jauffret se plonge dans « l'affaire Fritzl », un cas extrême d'inceste et de séquestration pendant vingt-quatre ans d'une fille par son père en Autriche. Le roman fait la chronique toute imaginaire de cet enfermement et de la violence qui l'a permis, et déplace la narration à l'année 2053 pour poser une immense analepse. *Claustria* utilise les puissants ressorts de l'imaginaire pour essayer de comprendre et de représenter l'impensable sous les traits du quotidien – la « banalité du Mal ». Cette communication tâchera de cerner ce double traitement du fait divers que le roman impose : diverses techniques d'abstraction qui posent une réflexion philosophique sur le Mal côtoient d'autres techniques de concrétisation qui permettent la plongée dans les engrenages des consciences, celle du bourreau et des victimes.

Timothy Robinson, Université Toronto, tim.robinson@utoronto.ca, « Contre les vendeurs de tulipes : *L'adversaire* et *Un roman russe* d'Emmanuel Carrère ». Selon Sloterdijk, les journalistes, émetteurs du fait divers, sont des « vendeurs de tulipes ». Tandis que les dernières nouvelles visent à maximiser l'indignation du public, la présence du fait divers essaie de maintenir un taux constant d'indignation. La production de récits et de romans inspirés par des faits divers montre que l'affirmation de l'immanence du fait divers soutenue par Roland Barthes est infondée : les faits divers élaborés par Emmanuel Carrère sont devenus des romans où l'éclatement de genres règne. Cette communication vise à analyser ce phénomène en interrogeant deux romans de Carrère : *L'adversaire* (2000) et *Un roman russe* (2007), où Carrère transforme un message banal en récit biographique, en récit autobiographique et en « fiction critique » (Viart). Je propose que Carrère transforme un « média froid » en « média chaud » et désamorce cette indignation.

Séance 4B 15h30 – 16h30

Atelier 1-4 Le temps et l'espace dans la littérature francophone contemporaine, Atelier conjoint APFUCC – GRELCEF : Le chronotope de la ville et les non-lieux

Ramona Mielusel, University of Louisiana, rxm7433@louisiana.edu, « Maison/ foyer de la mémoire chez Régine Robin (*Métropolis*) ». Partie de France pour immigrer à Montréal, Régine Robin l'auteure-narratrice de biofictions décrit obsessionnellement dans ses livres les rencontres avec les villes par lesquelles elle est passée et ses relations complexes avec ces espaces. Le temps des récits de Robin n'est pas seulement le présent qui s'oppose au passé laissé derrière elle lors de l'immigration, mais un patchwork de temps de la mémoire, de l'expérience de l'immigration et de moments significatifs. En utilisant le concept d'hétérotropie de Foucault dans l'analyse de *Métropolis*, je vais parler de la recréation d'un chez soi protecteur dans divers espaces juxtaposés comme un lieu de mémoire et de recomposition identitaire.

Gerson Gore, Université de South Africa, Gore@ukzn.ac.za, « Chronotope imaginaire et structure fragmentaire chez Le Clézio et Darrieussecq ». Face au nouveau rapport social et mondial, l'esthétisation du discours, ressortie à une poétique de la déconstruction, se retrouve à des degrés divers dans quelques œuvres de Le Clézio mais aussi dans quelques-unes de Darrieussecq. On y perçoit une construction fractale spatio-temporelle psychique dont l'emploi ponctuel dans le tissu romanesque instaure un régime fragmentaire. Une telle discontinuité s'élabore ici à la manière d'un rêve dans la mesure où *Bref séjour chez les vivants et Naissance des fantômes* de Darrieussecq ainsi que *Le Livre des Fuites* de Le Clézio, vont traduire le parcours psychologique des personnages qui cherchent à capter le bref, et à dévoiler l'instant. La prise en charge d'une telle initiative rejoint la structure du rêve selon Lacan en ce que la spatio-temporalité se veut un fragment prélevé des méandres du psychisme des personnages. Il s'agira de voir comment les auteurs fractionnent le récit à partir des dispositifs de l'onirisme. Derrière ce jeu fragmentaire, les romans imposent une lecture psychanalytique.

lundi 26 mai

Séance 5A 9h00 – 10h30

Atelier 3-3 Altérations des frontières, frontières des altérations : le paradoxe des espaces frontaliers dans les littératures québécoise et canadiennes-françaises, Séance conjointe APFUCC-ALCQ/ACQL

Julie Tennier-Gigliotti, Université Brock, je10ier@gmail.com, « *La Soupe* de Marguerite Andersen : lorsque le caméléon rencontre l'ours ». Dans *La soupe* de Marguerite Andersen, la narratrice, Hélène Latour s'intéresse à un vieil universitaire, Paul Bonavoy, et elle se propose d'écrire un roman à son sujet. Notre analyse portera sur les stratégies adoptées par les personnages principaux pour suivre la trajectoire de leur devenir selon la théorie d'Éric Landowski.

Mathieu Simard, Université d'Ottawa, msima050@uottawa.ca, « *Bleu sur blanc* de Marguerite Andersen. Des frontières temporelles et géographiques aux frontières génériques ». La narratrice de *Bleu sur blanc* de Marguerite Andersen tente de dépasser la frontière géographique et temporelle qui la sépare de Tunis. Pour y parvenir, elle brouille les frontières entre les genres littéraires, jumelant le narratif et le lyrique, le prosaïque et le versifié.

Julie Delorme, Université de Montréal/Université d'Ottawa, jdelorme@uottawa.ca, « L'exil comme espace paradoxal chez Marguerite Andersen et Flora Balzano ». Cette communication entend analyser le rôle de la frontière – en tant qu'espace de fermeture (border) et d'ouverture (frontier) – afin d'en montrer les logiques paradoxales à partir de deux paroles migrantes : *Parallèles* de Marguerite Andersen et *Soigne ta chute* de Flora Balzano.

Séance 5B Séance 8h30 – 10h30

Atelier 10-3 Communications libres / Combats et violences

Liliana Nicorescu, Cégep de l'Outaouais, nicorescu@yahoo.ca, « Identités meurtrières, identités meurtries, l'entre-deux identitaire ». À part leur « localisation anormale », les personnages de *Ulysse from Bagdad* et de *Comment peut-on être Français ?* se confrontent à la question de l'identité : la leur et celle de l'autre. L'un quitte un pays ravagé par la guerre (l'Irak), l'autre, un pays défiguré par le fondamentalisme religieux (l'Iran) : dans ce contexte de déterritorialisation, la langue devient le moyen d'expression essentiel d'une identité déterritorialisée. La première partie de l'analyse, « L'identité meurtrie », se propose d'explorer le rapport des deux protagonistes avec leur pays d'origine. La deuxième partie explorera les facettes de « l'identité meurtrière ». Le troisième axe sera le rapport avec soi-même, l'entre-deux identitaire, dont le symbole est le passage géographique vers une langue étrangère, vers l'exil linguistique.

Sylvain Rheault, Université de Regina, Sylvain.Rheault@uregina.ca, « Distance et postures des corps dans la représentation du combat moderne ». Quand il s'agit de représenter le combat, le cinéma et la bande dessinée mettent en scène des héros de récits modernes qui adoptent des postures de combat héroïques, inspirées des épopées antiques, qui ne correspondent plus au combat moderne. La représentation héroïque du combat prime sur la représentation réaliste. Mais pourquoi? Parce que, dans un récit, le combat peut se terminer avec la mort d'une personne. Dans la perspective d'un combat servant de procès, le corps a un rôle narratif important à jouer. D'abord, les corps doivent pouvoir dialoguer et cela implique l'adoption de stratégies pour que le protagoniste et l'antagoniste en viennent à être assez près pour pouvoir se parler. De plus, les corps participent à la joute oratoire opposant l'accusation du protagoniste et la défense de l'antagoniste. Afin de tester notre hypothèse, nous allons analyser la distance entre les corps ainsi que la codification des postures dans des romans de guerre, dans des bandes dessinées et, au besoin, au cinéma.

Thomas Choukroun, Université de Waterloo, thomas.choukroun@gmail.com, « La banalité du mal dans le roman historique à travers les exemples des *Bienveillantes* (J. Littell) et *La mort est mon métier* (R. Merle) ». Le concept de « banalité du mal » a été développé dans *Eichmann à Jérusalem* par Hannah Arendt lors du procès Adolf Eichmann. En 1952, Robert Merle publie *La mort est mon métier*, fiction inspirée des mémoires réels de Rudolf Höss, ancien officier allemand et organisateur principal de l'extermination des Juifs d'Europe. Plus de cinquante ans après sa publication, le texte Merle a joui d'un succès par procuration car il a joué le rôle d'éclairer au roman plébiscité de Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*. J'explicitai tout d'abord, le concept de « banalité du mal » qu'Arendt développe dans son livre, pour ensuite en voir les occurrences dans *La mort est mon métier* et *Les Bienveillantes*. Nous verrons ainsi que Littell marche dans les pas de Merle, tout en ajoutant une dimension critique à son personnage. Enfin, il conviendra de voir comment la narration des *Bienveillantes* inclut sans cesse le lecteur afin de le confronter à « la terrible, l'indicible, l'impensable banalité du mal. » (Arendt)

Irène Oore, Université Dalhousie, ireneoore@gmail.com, « Le livre illustré: une complicité profonde entre deux artistes; le cas de l'édition de luxe d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel* ». Nous nous proposons d'examiner quelques aspects de l'édition de luxe du roman *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais, roman illustré par Mary Meigs. Nous examinerons d'abord la sélection opérée par Mary Meigs et l'interprétation qui en découle au niveau thématique, rythmique et structural afin de nous pencher ensuite sur quelques caractéristiques des illustrations (dessins au lavis) de Meigs telles que son style expressionniste, la composition spatiale des illustrations ainsi que la mise en relief de l'expérience intérieure. Nous noterons les rapports mystérieux et importants qui s'établissent entre l'écrivain et le peintre, la complicité profonde entre le texte écrit et les illustrations.

Séance 5C 9h00 – 10h30

Atelier 8-4 Le fait divers : (a)normalité, marginalité et banalité dans le roman contemporain

Marc-André Lapalice, Université Laval, marc-andre.lapalice.1@ulaval.ca, « *Lortie* de Pierre Lefebvre : une « lecture parabolique » de la tuerie de l'Assemblée Nationale (1984) ». Cette communication étudiera comment le fait divers est « (ré)inventé » par cette pièce. Pour se faire, elle s'efforcera, selon l'expression de France Vernier, de dégager les « nouveaux modes de perception et d'intellection » que la pièce cherche à élaborer sur le cas Lortie en faisant dialoguer deux types d'archives : le document et la « mémoire culturelle » (Santini) que portent les paraboles convoquées. Je me propose finalement de reconstituer le parcours qui mène de la médiatisation du fait divers à la parabole tragique de Lefebvre, en passant par la thèse anthropologique et psychanalytique de Legendre, puis de montrer comment cette « remédiatisation » confronte et réconcilie la « pensée naturelle », qui selon Auclair caractérise la consommation des faits divers avec la pensée dite « logique » ou « rationnelle », qui sous-tend quant à elle la recherche scientifique.

Philippe Nieto, Université de Genève / École pratique des Hautes Études (Paris), philippe.nieto@culture.gouv.fr, « Empathie pour le Diable ? Le tueur en série dans le roman contemporain ». Si le fait divers unique et brutal peut entrer aisément dans la fiction romanesque, le fait divers *répétitif, volontariste* produit par l'activité du tueur en série est généralement traité, dans la fiction, sous l'angle du mythe du « monstre » ou du « guerrier fou ». On parait récemment deux romans traitant de la vie de tueurs en série Kemper dans *Chaussée des géants*, (Marc Dugain); Jégado dans *Fleur de tonnerre*, (Jean Teulé). Ici, nous proposons de montrer par quel ressort romanesque ces textes font sortir ce thème de la littérature dite de « mauvais genre », dans une perspective historique, sociologique et stylistique. Nous étudierons la mise en place d'une écriture cherchant à déclencher de l'empathie, et nous présenterons, en contrepoint, des textes fictionnels écrits par un véritable tueur en série, Richard Schaeffer, textes faisant naître, à l'inverse, un authentique malaise et que nous ne classerons pas « littérature ».

Francis Langevin, Université de Toronto, francis.langevin@utoronto.ca, « Le fait divers et la parole : profusion et effacement de la voix chez Bon, Levé et Mauvignier ». Les œuvres de Bon (*Un fait divers*, 1993), Mauvignier (*Ce que j'appelle oubli*, 2011) et Édouard Levé (*Journal*, 2004), si elles réinventent des faits divers de presse, me semblent plutôt intéressées par leur re-médiation. *Un fait divers* donne une voix à toutes et tous – sauf à la victime, à peine identifiée.

Ce que j'appelle oubli prend le contre-pied de cette proposition en offrant un monologue amorcé surpris au milieu d'une seule phrase adressée au frère de la victime. *Journal* reproduit les sections habituelles d'un quotidien : parmi les rubriques « international », « société », etc., on trouve aussi une rubrique « faits divers ». Il règne dans ces textes brefs l'anonymat le plus strict. Alors que les multiples voix du roman de Bon et le monologue de Mauvignier désignent des subjectivités humaines rendues distinctes par des styles singularisants, les voix désénoncées des pages du *Journal* de Levé montrent au contraire une déshumanisation de l'énonciation du fait divers.

Séance 6A 10h45 – 12h15

Atelier 5-1 Cadres contemporains sur les paysages des littératures francophones canadiennes, Atelier conjoint APFUCC – ALCQ/ACQL

Anne Séchin, Université de Saint Boniface, asechin@ustboniface.ca, « Lectures de l'espace manitobain dans *Un Vent prodigue* de Simone Chaput ». Dans *Un Vent prodigue*, Simone Chaput explore des thèmes qui unissent sujet, texte et monde. Le paysage, envisagé comme lecture d'un espace référentiel, est subjectif : chaque personnage ayant son propre découpage du réel, on aboutit à l'isolement, à l'incommunicabilité et, partant, à la difficulté de la transmission de la culture.

Myriam Marcil-Bergeron, UQAM, marcil-bergeron.myriam@courrier.uqam.ca, « Le paysage atlantique dans *Lettres à ma fille* de Jean Désy : entre intériorisation et projection ». Cette communication abordera la poétique de la navigation dans le récit de voyage maritime, entre l'intériorisation des paysages et la projection de l'être vers le dehors. L'analyse de *Lettres à ma fille* de Jean Désy montrera comment le paysage atlantique enrichit son rapport au monde et témoigne d'une réflexion écologique entre critique et émerveillement.

Juliette Valcke, Université Mount Saint Vincent, juliette.valcke@msvu.ca, « Peintre littéraire ou écrivain primitif : Dany Laferrière et le sens des paysages ». Nous verrons dans cette communication que l'exubérance colorée des paysages d'enfance dans l'œuvre de Dany Laferrière s'oppose au froid des paysages québécois de son exil, ce qui permettra de souligner l'importance des synesthésies dans les textes étudiés, notamment dans *L'Odeur du café* (1991) et *L'Énigme du retour* (2009).

Séance 6B 11h – 12h00

Atelier 6-1 L'enfant témoin ou victime de la société moderne dans la littérature contemporaine postcoloniale d'expression française (Afrique, Asie, Caraïbe) / À la recherche du lien social et familial : Miano et Beyala

Valérie Dusailant-Fernandes, Université de Waterloo, vcusail@uwaterloo.ca, « Le sort des enfants de la postcolonie : *Contours du jour qui vient* et *Les aubes écarlates* de Léonora Miano ». Le personnage de l'enfant, menacé par une société sans scrupules, occupe une place privilégiée dans l'œuvre de Léonora Miano, notamment dans sa trilogie « Suite Africaine » composée de trois volets *L'intérieur de la nuit* (2005), *Contours du jour qui vient* (2006), *Les aubes écarlates* (2009). À travers les personnages de Musango, l'héroïne de douze ans de *Contours* jetée à la rue par sa mère, et d'Epa, l'adolescent des *Aubes écarlates* embrigadé par une troupe de rebelles sanguinaires, c'est le sort de toute une génération d'enfants africains que Miano met à jour. En m'appuyant sur des théories postcoloniales, sociologiques et psychologiques, je m'attarderai sur le regard que portent ces enfants sur le rejet et la déshumanisation dont ils sont victimes et comment ils se reconstruisent une identité, un avenir. En second lieu, je montrerai que Musango et Epa sont à l'image de ce continent Africain qui, une fois qu'il a affronté ses ombres, s'« instruit par ses erreurs » et fait la paix avec son passé.

Alia Khalaf, Université Western, akhalaf5@uwo.ca, « Du regard à l'agentivité de l'enfant abandonné : analyse de deux romans de Calixthe Beyala ». Quelque part en Afrique, l'observation d'une certaine réalité est à l'origine du texte, c'est ce « travail sur le réel » qui prédomine et suggère l'approche postcoloniale des romans. Ateba, dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* (1987) s'identifie à sa mère. Un parallèle avec une autre œuvre de Beyala est nécessaire à l'appui de la distinction mimétique-intelligible. Car si *Les Honneurs perdus* (1996) ont tendance à représenter ou à imiter la réalité, sa première œuvre tend à en donner une vision réfléchie. Le parcours initiatique dans ces deux romans incarne cette absence de vision d'avenir chez les Africains, embourbés qu'ils sont dans leur désespoir, mais suggère une issue de secours dans le métissage entre Africains et Occidentaux, lequel métissage semble réduire les rigidités des convictions trop fortement établies. Ce métissage, loin de se cantonner dans un sens strictement biologique, revêt un aspect symbolique dans l'union Saida-Marcel Pignon Marcel qui consacre des liens à la fois affectifs et culturels.

Séance 6C 11h – 12h30

Atelier 1-5 Le temps et l'espace dans la littérature francophone contemporaine, Atelier conjoint APFUCC – GRELCEF / Les espaces du passé

Irène Chassaing, Université du Manitoba, Irène.Chassaing@umanitoba.ca, « De la nostalgie à la dystopie : récit du retour au pays natal et paradoxes de l'espace-temps dans la littérature canadienne francophone contemporaine ». Les différents travaux consacrés à l'œuvre de Lise Tremblay portent tous une même emphase sur l'importance qu'y occupe la nostalgie. Cette communication se propose d'analyser l'origine, la nature, et les différentes implications de ce sentiment ainsi que ses connexions avec le discours de l'utopie, à travers une étude détaillée des romans *La Pêche blanche* (1994), *La Danse juive* (1997), et du recueil de nouvelles *La Héronnière* (2003). En confrontant les diverses valeurs sémantiques du terme de nostalgie et en nous appuyant sur les analyses de Starobinski et Susan Stewart, nous découvrirons que ce sentiment ne représente pas ici une simple « tristesse sans objet » (Stewart), un élan stérile portant l'individu vers un passé à la fois idéalisé et inaccessible. Bien au contraire, la nostalgie décrite par Tremblay constitue une véritable fièvre, l'aspiration à un présent transformé et à un idéal porté par l'ensemble de la communauté. La nostalgie s'affirmerait ainsi dans son œuvre comme une énergie créatrice et porteuse d'utopie, force révolutionnaire capable de s'opposer aux dangers présentés dans le monde contemporain par ce que l'anthropologue Augé a défini comme surmodernité.

Marie Pascal, Université de Toronto, marie.pascal@mail.utoronto.ca, « Perdre pied : *Littoral* (W. Mouawad; 1999) et *Borderline* (M-S Labrèche ; 2003) ». Ni l'espace ni le temps ne peuvent être analysés de façon objective. Les déictiques « ici », « maintenant » ainsi que les pronoms « je », « tu », sont une tricherie linguistique promettant l'objectivité alors que le réel ne cesse de fluctuer. Dans la littérature contemporaine québécoise, ces fluctuations causent parfois la perte de confiance du personnage. Ce dernier se laissera emporter à la dérive, doutant même du pronom qu'il doit employer pour parler de lui-même. Dans *Littoral*, le jeune québécois Wilfrid, arrivé dans un Liban tyrannisé par une guerre civile, devra confronter sa conception occidentale de l'espace et de la nation à celle des différentes autorités en place. Parallèlement, *Borderline* fait état d'une perte de personnalité liée à une conception erronée du temps que subit une jeune borderline. Dans ces deux exemples, les protagonistes sont amenés à redécouvrir des concepts qu'ils pensaient inaliénables. Le but de cette communication sera de dégager ces découvertes et de témoigner en tant que lecteur de notre expérience face à la multitude des possibles ouverte par ces personnages à la dérive.

Kyle Stepa, Université Queen's University, kyle.stepa@uqueens.ca, « Le sujet fantôme et l'espace fantôme. Enquête sur la tradition dans les romans de Chen et de Robin ». Je me propose d'analyser les entrecroisements entre certains textes de Ying Chen et de Régine Robin en regard de l'espace et la notion du fantomatique. J'avancerai l'idée que la réalité spatiale est inextricable de l'expérience du sujet qui l'habite. Il s'agira alors d'associer l'espace à l'espace habité collectivement et le temps à l'histoire que nous lègue la faculté traditionnelle. Dans un premier temps, j'aborderai la notion de l'espace par rapport à la figure du sujet fantôme, car celle-ci constitue une sorte de symbole de désappartenance temporelle. Dans un deuxième temps, considérerai les implications d'avoir un espace fantomatique sur les notions d'habitabilité et de tradition.

Séance 7A 14h00-15h30

Atelier 5-2 Cadres contemporains sur les paysages des littératures francophones canadiennes, Atelier conjoint APFUCC – ALCQ/ACQL

Evelyne Gagnon, evelynelgagnon@gmail.com, UQAM, « Approches de la fin : les paysages mélancoliques de Nicolas Dickner et de Dany Laferrière ». Chez nombre d'auteurs canadiens contemporains, on constate une mélancolie sobre, liée à un territoire aux frontières mouvantes, où les paysages deviennent des miroirs de la subjectivité (P. Nepveu). Si la construction des paysages, dans les parutions récentes de Nicolas Dickner et de Dany Laferrière, figurent différentes approches de la « fin », ces récits de catastrophes (collectives et personnelles), loin d'effusions spectaculaires, afficheraient une mélancolie en mode mineur, teintée d'une nonchalance ironique, voire d'un « plaisir mélancolique » (D. Viart).

François Paré, Université de Waterloo, fpere@uwaterloo.ca, « Déréliction symbolique de certains paysages urbains ». Cette communication s'ouvrira sur l'étude de certains paysages urbains marqués par la déréliction dans trois œuvres romanesques du Canada français actuel : celles d'André Lamontagne, de Daniel Poliquin et de Didier Leclair. Dans un deuxième temps, nous explorerons l'utilité théorique de travaux récents sur la ville et ses espaces d'abandon.

Élise Lepage, Université de Waterloo, elepage@uwaterloo.ca, « Tableaux et trompe-l'œil poétiques de Robert Melançon ». À travers l'étude de quelques recueils de poèmes de Robert Melançon, cette communication propose une réflexion sur le concept de représentation, notamment concernant les envers de l'espace urbain. Entre son parti pris pour le réalisme et son attrait pour les illusions, cette poétique crée des paysages extrêmement construits, à la fois familiers et trompeurs.

Séance 7B 14h30-16h00

Atelier 6-2 L'enfant témoin ou victime de la société moderne dans la littérature contemporaine postcoloniale d'expression française (Afrique, Asie, Caraïbe) / L'enfant-soldat chez Ahmadou Kourouma

Marie Bulté, Université Rennes 2 (CELLAM), marie@bulte.net, « L'enfant-soldat : la puissance d'un témoin ». *Allah n'est pas obligé* (2000) de l'ivoirien Kourouma, inaugure l'entrée de l'enfant-soldat dans la fiction africaine francophone. Dans cette œuvre, Birahima, l'enfant-soldat narrateur est un témoin oculaire selon les travaux de Renaud Dulong. Or nous notons la permanence de ce statut dans deux romans d'écrivains camerounais, *Tarmac des hirondelles* (2007) de Yémy et *Les Aubes écarlates* (2009) de Miano. Il s'agira d'analyser la manière dont la fiction permet d'appréhender l'enfant-soldat comme une figure de témoin. Or faire de l'enfant-soldat un témoin fictionnel ne va pas de soi. L'enfant-soldat est fondamentalement une figure de l'hybride, à la fois victime et bourreau. À suivre la théorie de Giorgio Agamben, si le bourreau peut avouer, il ne peut en aucun cas témoigner. Les romans à l'étude nous inviteront au contraire à dépasser la dichotomie entre bourreau et victime pour dégager tout le potentiel heuristique qui consiste à faire de l'enfant-soldat un témoin face à la violence spectaculaire des guerres civiles africaines.

Eugène Nshimiyimana, McMaster University, nsheug@univmail.cis.mcmaster.ca, « L'enfant de la violence ou la récupération du verbe censuré ». Les deux dernières décennies ont vu, en Afrique francophone subsaharienne, la prolifération du roman mettant en scène l'enfant dans des situations extrêmes de guerre et de violence. Qu'il y figure en observateur, en victime ou même en acteur, il y assume une fonction sémiotique et discursive qui témoigne de la crise des valeurs politiques, culturelles et morales de l'Afrique postcoloniale. Partant de cette double fonction et à la lumière de la théorie de l'opposition (Chambers, 1987; 1991), cette communication se propose d'examiner, à travers *Allah n'est pas obligé* de Kourouma (2000), *L'ainé des orphelins* de Monénembo (2000) et *Johnny chien méchant* de Dongala (2002), les limites d'un discours qui s'inscrit dans la transgression de ses propres normes pour voir dans l'enfant l'espace de récupération du verbe censuré.

Ernest Tundula, McMaster University, tundulee@mcmaster.ca, « De l'irresponsabilité de la société dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non* : mémoire et résistance ». Cet exposé s'intéresse à l'étude de l'écriture de Kourouma comme instrument de dénonciation des abus récurrents de la dictature. À la faveur de l'écriture, Kourouma fait une plaidoirie sans complaisance en faveur de l'éducation des enfants. Cette sensibilisation met les adultes devant leurs responsabilités d'éducateurs de la jeunesse afin de préparer celle-ci à jouer pleinement son rôle dans l'avenir au sein de la société. C'est de là que notre exposé se propose d'analyser les techniques de résistance dans l'écriture de la subversion chez Kourouma. Si «la littérature c'est l'art de transformer la nostalgie en un chant de bonheur», selon Mabanckou, Kourouma, dans ses romans, dénonce l'irresponsabilité des «leaders africains» qui exploitent la jeunesse et l'engage dans des guerres absurdes pour asseoir leurs dictatures. Dans les deux romans, nous allons démontrer dans quelle mesure l'écriture devient un lieu de rupture, de subversion et de réconciliation.

Séance 7C 14h30 – 16h00

Atelier 10-2 Communications libres / Soi et les autres

Inmaculada Tamarit-Vallés, Universitat Politècnica de Valencia, itamarit@idm.upv.es, « La Vie secrète des personnages de Muriel Barbery : la fascination de l'autre ». Muriel Barbery utilise la distance entre ce qui *est* et ce qui *paraît* pour créer des personnages qui semblent dépasser ce que l'on en pourrait espérer, qui se cachent et grâce à cette vie secrète ils jouissent, tout simplement, d'une vie riche en plaisirs des sens non partagés. Loin des réflexions autour du monde féminin, les personnages dans l'œuvre de Muriel Barbery sont avant tout des âmes libres dans leur monde privé, difficiles à déchiffrer par le regard des autres. Ce glissement de l'auteur vers les sensations les plus intimes a été souvent associé à l'écriture-femme pendant le XX^e siècle; mais peut-être dans ce début de siècle c'est l'individualisation qui l'emporte sur l'appartenance à un groupe.

Stéphanie Nutting, Université de Guelph, snutting@uoguelph.ca, « L'esthétique du potin et le théâtre québécois : le cas du «name-dropping lyrique». Au Québec, l'exemple le plus connu de ce que l'on pourrait appeler le «name-dropping lyrique» se trouve dans la pièce *Les Belles-soeurs* (1968) de Tremblay et plus précisément dans le monologue d'Yvette Longpré qui fut repris récemment sous forme de chanson intitulée «La noce» dans le spectacle musical tiré de la pièce originale (2012). Le même mécanisme est exploité dans la pièce *Les cinq visages de Camille Brunel* de Corbeil (2012), où les personnages évoluent dans un monde façonné par les médias sociaux peuplé d'«amis» virtuels. Dans les deux cas, la pratique qui consiste à égrener des noms propres atteste d'un phénomène performatif qui dépasse la simple énumération. En effet, la litanie poétisée des noms propres ne tient donc pas seulement d'un exploit mnésique qui épate mais de sa musicalité hypnotisante et de ses qualités sémiotiques liées à une esthétique de l'aliénation. En m'appuyant sur les travaux de Hamon, Goffman, Debord et Testut, je me propose d'explorer les richesses de ce mécanisme en me penchant sur les incidences de cette mise en scène de soi qui repose à la fois sur l'abondance et l'absence.

Krysteena Gadzala, Université de Waterloo, kgadzala@hotmail.com, « Le paradoxe du corps maternel dans *Décidément je t'assassine* (C. Hoex) et dans *Autour de ma mère* (C. Safonoff) ». Dans le roman familial que nous propose la narratrice de Safonoff, le corps maternel est dépeint comme objet de répulsion et de peur, et, d'autres fois, comme objet attirant. Bien qu'elle présente son désir de distance et son refus du corps maternel, la narratrice montre aussi un certain devoir d'être près du corps de sa mère. Ce même paradoxe existe chez la narratrice de Hoex. Elle entretient une relation pénible avec sa mère qui ne cesse de la repousser, et exprime alternativement son désir de rapprochement et d'éloignement. Elle s'autorise à essayer une dernière fois de se rapprocher physiquement de sa mère, mais uniquement après la mort de celle-ci. L'écriture de nature familiale révèle la complexité de la relation mère-fille. Afin de surmonter les réactions antithétiques face au corps de leur mère, elles se tournent vers l'écriture. Nous montrerons comment les narratrices de *Décidément je t'assassine* (2010) de Hoex et de *Autour de ma mère* (2007) de Safonoff abordent ce paradoxe et comment elles se servent de l'écriture comme processus thérapeutique (Harel, 1994).

Rencontre littéraire, 16h30 – 17h30

Paul Savoie est né à Saint-Boniface au Manitoba en 1946. Poète et nouvelliste, il est diplômé du Collège de Saint-Boniface où il enseigne la littérature française et anglaise de 1969 à 1973. Il travaille ensuite comme pigiste à Québec et à Ottawa. De 1980 à 1986, il occupe le poste d'agent de programme au Conseil des Arts du Canada. Il s'installe ensuite à Toronto, où il assumera, de 1992 à 1996, diverses fonctions au Conseil des Arts de l'Ontario. Il quitte pour se consacrer entièrement à l'écriture. Paul Savoie a été écrivain en résidence à la Bibliothèque de référence du Toronto métropolitain en 1988, au Collège universitaire Glendon en 1992 et à l'Université d'Ottawa en 1997. Il reçoit le Prix du Consulat de France en 1996 pour l'ensemble de son oeuvre poétique. Il est président de la Société des écrivaines et écrivains de Toronto, membre du comité de rédaction de *Virages* et du site internet *Palimpseste*, et rédacteur du magazine culturel *Liaison*. (http://www.francophoniedesamericues.com/fr/centre/produits_promotionnels/paroles_dun_continent/paul_savoie.html)

mardi 27 mai

Séance 8A 9h00 – 10h30

Atelier 2-1 L'inachèvement et le non-finito dans la modernité : littérature, art et musique / L'inachèvement et le non-finito dans la modernité

Cosmin Toma, Université de Montréal/Paris-Diderot-Paris 7, « De trop – l'infini. À l'écoute de Raphaël Cendo avec Jean-Luc Nancy ». L'inachèvement de l'œuvre suppose une lacune ou, ce qui revient au même, une absence de trop. Quelque chose apparaît comme manquant à l'appel de l'œuvre, la « désœuvrant » en excédant toute fin ou dé-finition de l'art. Pur jaillissement, l'ouverture de l'œuvre sous-entendrait l'infini. Tel est le « bout » de l'in-achèvement qu'il s'agit ici de saisir.

Ce qui dépasse ou déboute l'œuvre fait partie intégrante de l'inachèvement qui se révèle à travers l'aïsthesis ; or cette « transcendance » relève de l'excédence. Dans ses carnets, Nancy s'interroge sur cette problématique, et ses réflexions gagnent à être mises en parallèle avec l'œuvre du compositeur, Cendo. Son *Introduction aux ténèbres* (2009), partition qui met en musique la traduction latine de l'Apocalypse johannique, fait bruir à travers le prisme de la saturation. Saturation, excès, trop, in-fini – voilà quelques-unes des notions qu'il s'agira d'interroger, au plus près du chantier de Nancy autour de la « déconstruction du christianisme », où la question des limites illimitées de l'art est posée de manière décisive, sans parler d'*À l'écoute*, cet autre ouvrage où Nancy aborde la résonance excédante de l'art des sons, anticipant ainsi Cendo.

Antonio Viselli, Université Trent, « Le théorème de l'incomplétude, ou Terminer l'œuvre de Bach en littérature ». L'œuvre baroque de Bach, *L'Art de la fugue*, reste désormais parmi les projets inachevés les plus distingués et polémiques de l'histoire musicale. et donc purement théorique, alors que d'autres soulignent l'importance de jouer chaque pièce malgré sa difficulté innée. Cette œuvre est, par définition, inachevée, mais le style musical de la fugue lui-même l'est aussi – une spirale potentiellement interminable, une forme qui représente la variation d'un sujet en contrepoint. Et le terme « sujet » est à prendre selon sa polysémie la plus large, étant donné que le compositeur avait inscrit son nom en notes au sein de la partition. Cette communication propose d'analyser la réappropriation de la fugue musicale en littérature (intermédialité), malgré l'impossibilité de cette tâche polyphonique, chez les écrivains modernistes : particulièrement chez Gide mais aussi chez Mallarmé et Pound, parmi d'autres. Dans *Les Faux-monnayeurs* de Gide, par exemple, le souhait de rédiger un roman comme *L'Art de la fugue* de Bach s'unit au théorème mathématique de l'incomplétude de Gödel, où le désir d'atteindre une totalité définitive, voire une subjectivité moderne se veut chimérique et en flux constant.

Elvis Nouemsi Njiké, Université de Toronto, « Mongo Béti et le triptyque inachevé ». Le décès de l'écrivain, comme ce fut le cas de Mongo Béti auteur d'un triptyque inachevé qui campe les chroniques d'Eddie lancé à la recherche de son ami Zamakwé disparu, laissent les deux premiers opus du triptyque orphelins de leur dénouement. Dans cette communication, il est question d'analyser les relations de dialogue qui s'établissent entre un texte et le texte auquel il succède. L'inachèvement du texte A rend-il la compréhension du texte B caduque si la lecture du texte A n'a pas été faite au préalable ? Lorsque la soif du lecteur ne peut plus être étanchée, l'addiction est-elle encore plus profondément ressentie ? Dans notre corpus, Eddie réussit petit à petit à recueillir des informations. Ceux-ci peuvent-ils aider le lecteur à se construire une nouvelle fin ?

Séance 8B 9h00 – 10h30

Atelier 10-7 Communications libres : Autres sociétés, la société autre

Alexandre Sanen, Université Western, asannen@uwo.ca, « Vers une compréhension de l'hédonocratie : Figures et sociétés de l'hédonisme chez M. Darrieussecq, I. Gran, et M. Houellebecq ». Dans *Extension du domaine de la lutte, Truismes et Ipso facto*, le plaisir détermine à la fois les structures diégétiques et l'ontologie de certains personnages. En résultent des textes dominés par l'accumulation d'instantanés où les pulsions libidinales orientent la dépendance vers un immédiat consacré par la jouissance. Les trois narrateurs sont à la fois les témoins, objets et sujets d'un roman édifé sur les normes d'une hédonocratie. De leur récit émergent des discours critiques au sujet de la bande libidinale contemporaine. Grâce aux écrits de Darrieussecq, Gran et Houellebecq apparaît une visibilité inédite de ces préoccupations dont l'influence d'un hédonisme qui est le nôtre.

Atelier 10-8 Communications libres : Littératures des Antilles

Martial Atégomo Yméle, Université de Waterloo, ategoms@yahoo.fr, « Le conteur mythique, conteur légendaire, inévitable figure du roman antillais postcolonial ». Le conteur, figure mythique et légendaire, se présente chez les romanciers comme un personnage incontournable dans leur tentative de reconstruction de l'histoire par-delà l'histoire officielle qui leur est assignée. Ceci se lit bien chez Pépin à travers *Coulée d'or* (1995) et principalement chez Chamoiseau dans ses œuvres *Solibo magnifique* (1988) et *Texaco* (1992). Dans la communication proposée, nous limitant à la Martinique et à la Guadeloupe, nous nous pencherons sur la place du conteur dans les œuvres romanesques évoquées ci-dessus. Il sera intéressant de nous interroger sur l'importance de ce personnage, d'examiner ses différentes représentations et son rôle dans la quête de la mémoire collective entreprise par les auteurs Antillais.

Alexandra Roch, Université des Antilles Guyane en Martinique, alexandaroch@yahoo.fr, « Le Chronotope de l'enfermement dans *Un dimanche au cahot* de Patrick Chamoiseau ». Le titre du roman Chamoiseau *Un Dimanche au Cahot* renvoie explicitement à la dimension temporelle et spatiale du chronotope. Dans cette fiction, il est question d'un cahot colonial, un espace qui s'inscrit directement dans le temps et qui est lié à l'époque esclavagiste. Chamoiseau interroge à travers le chronotope la thématique de l'enfermement : spatial, physique, mental, individuel ou collectif, dans la redéfinition d'une identité caribéenne. Si à première vue le cahot peut faire référence à un lieu contraignant, terrorisant, il peut être aussi un espace protecteur dans lequel l'asservi parvient à résister à la politique coloniale. Il nous paraît intéressant d'analyser la perception dramatique de l'enfermement puis la fonction cathartique du chronotope de l'enfermement.

Séance 8C 9h – 10h30

Atelier 7-1 Dénégation et affirmation de l'animalité dans la littérature

Sanda Badescu, Université de l'Île-du-Prince-Édouard, sbadescu@upe.ca, « Animalité et altérité dans les *Essais de Montaigne* ». Dans l'histoire mouvementée de la question de l'animal et du rapport humain / animal, Montaigne est peut-être un des premiers qui repense la conception de l'animal en termes d'affirmation. Dans *Apologie de Raymond Sebond*, il pose la base des idées fondamentales suivantes : (1) la raison pour laquelle on attribue à l'animal un statut inférieur vient de notre ignorance infinie et (2) notre discours formulé sur l'animal, puisqu'il ne vient pas de la connaissance de la vérité, est une conséquence de notre vanité.

La vanité humaine dérive de la conviction que « tout ce qui n'est pas comme nous sommes, n'est rien qui vaille ». Son dicton « Tenez chauts les pieds et la teste ; / Au demeurant, vivez en beste » suggère que nous pourrions apprendre de l'animal, qu'il y a donc une même-ité et une continuité entre l'humain et l'animal. Ainsi, pourrions-nous découvrir ce qui nous rend différents et finalement humains dans le bon sens du terme ?

Alex Bellemare, Université de Montréal / U. Paris III-Sorbonne Nouvelle, alex.bellemare@umontreal.ca, « L'homme en procès. Anthropologie utopique et monstruosité animale chez Cyrano et Foigny ». Toute définition de l'animal engage aussi une réflexion sur l'homme. En misant sur l'indécision formelle du genre viatique, les récits de voyage libertins tirent philosophiquement profit du principe relativiste que le genre impose par définition. La médiation de l'inconnu par le connu se manifeste de manière plus brutale lorsque le voyage s'effectue dans l'ailleurs utopique. De la même façon que le récit de voyage met à distance la culture du voyageur entrant en contact avec celle de l'autre, le discours sur l'animal reflète également le discours sur soi. Dans *L'Autre monde* (1657) de Cyrano de Bergerac et *La Terre australe connue* (1676) de Gabriel de Foigny, la frontière qui sépare l'homme de la bête s'atténue et se trouble. En souterrain, toute une anthropologie libertine s'esquisse chez Cyrano et Foigny qui correspond à une expression singulière du « moi ». Ce sont précisément ces figurations ambiguës du sujet libertin, qui embrouillent les rapports entre homme et animal, en étant tour à tour et l'un et l'autre, que nous souhaitons étudier dans notre communication.

Richard Lefebvre, Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, richard.f.lefebvre@cegepat.qc.ca, « Le motif de la rencontre avec l'animal dans le récit amérindien ». Nous ne disposons pas de récits en langue française qui puissent rendre compte fidèlement du personnage de l'animal dans la tradition narrative amérindienne de la période pré-contact et de la période coloniale car les récits recueillis et incorporés aux relations, récits de voyage et lettres de la Nouvelle-France sont tamisés par ceux qui les ont rapportés. Par contre, nous disposons de collections de récits qui transmettent assez fidèlement la tradition et l'art narratifs amérindiens dans le corpus des grandes enquêtes ethnologiques du 19^e siècle et du 20^e siècle. L'anthropologue Savard a consigné de nombreux récits mettant en scène des personnages animaux et des personnages humains. Je propose d'examiner les frontières entre ces catégories de personnages dans les récits rapportés par Savard dans *Carcajou et le sens du monde* (1971) et *Les Contes indiens de la Basse-Côte Nord du Saint-Laurent* (1979). Je souhaite questionner la représentation de l'animalité qui s'exprime à travers la prosopopée, les multiples épisodes de parenté et de promiscuité sexuelle, les péripéties des personnages qui sont guidés par la nécessité de manger et la contrainte de mourir.

Conférence plénière, 11h00 à 12h00

Lucie Hotte, Université d'Ottawa, lhotte@uottawa.ca, « La 'fabrication' de la littérature franco-canadienne ». Les travaux de René Dionne, pionnier de la critique littéraire franco-ontarienne, ont montré qu'on écrit en français sur le territoire qui est aujourd'hui l'Ontario depuis le Régime français. Pourtant, l'appellation « littérature franco-ontarienne » date des années 1970. Plusieurs chercheurs, dont je suis, ont proposé une explication sociologique à l'avènement des littératures franco-canadiennes « provincialisées » à cette époque. Reste à savoir comment ces littératures ont pris forme d'un point de vue littéraire. Dans cette communication, je m'attarderai à la « fabrication » d'une littérature franco-ontarienne par le discours critique. Dans un premier temps, je dresserai un portrait rapide des institutions littéraires qui sont fondées entre 1970 et 1990. Le cœur de mon analyse portera sur les travaux de René Dionne, Fernand Dorais et François Paré afin de cerner comment ils contribuent à légitimer la littérature franco-ontarienne et à en faire un domaine d'études reconnu.

Séance 9A 14h15 – 15h45

Atelier 4 - Hommage à Alexandre L. Amprimoz

Sante A. Viselli, Université de Winnipeg, s.viselli@uwinnipeg.ca, « Le souvenir n'est qu'une maison que l'on porte dans la voix (A. Amprimoz, *Bouquet de signes*) ». Que mon ami ne m'en veuille pas : c'est comme cela que débute cet hommage, par un brin de poésie inédite et que je n'aurai peut-être jamais plus le cœur d'achever. C'est à Alessandro que je le dédie, lui qui jadis m'honora en m'appelant « mon frère ». Dans cette communication, je souhaite lui rendre hommage et le remercier à ma manière de son soutien et de son amitié inconditionnée. Le drame du poète, qui ne baisse jamais bannière, touche à son paroxysme dans le poème « L'autre maison » qui conclut le recueil *Bouquet de signes*. Le poète a enfin retrouvé l'aman, il va droit au cœur : il se souvient de toutes les batailles essuyées, de tous les dangers, de cette « force pestilentielle » qui lui a tant de fois barré la route : « mais voilà ». C'est de cette « maison » et de cette « voix » qu'il sera question dans cet hommage à l'ami disparu mais toujours présent dans mon souvenir, hommage qui se veut forcément plus spirituel que philosophique.

Catherine Parayre, Université Brock, cparayre@brocku.ca, « 10/11 – images du dedans et de l'alentour ». Alexandre Amprimoz commence ses *Changements de tons* (1981) par une explication singulière de la « parole ». Au lieu d'exprimer ce qu'elle est, sa description situe la parole dans un espace à la fois intérieur et paysager. De fait, les images du dedans et des alentours abondent dans l'œuvre du poète et forment un trésor d'étonnantes évocations. Ainsi, dans *10/11* (1979), les images du dedans sont enfouies dans des cendriers, des océans, des masques, des palais de marbre, entre autres exemples, alors que l'environnement convoque les plaines neigeuses, de belles terres, des îles, des jardins de fleurs, « des soleils en rayons », une ville avec sa gare et son université, etc. Cette communication examinera comment cette farandole d'images, tout en créant une remarquable voix poétique, visite les vides féconds de l'existence.

Antonio G. Viselli, Université Trent, antonioviselli@trentu.ca, « Le vers amprimozien : néo-symboliste, néo-crepuscolare ou (post-)modern(ist)e ». Cette communication propose d'analyser l'œuvre poétique d'Alexandre Amprimoz selon les courants littéraires modernes du symbolisme français, du crepuscolarismo italien et du modernisme anglophone. Il sera particulièrement question de concevoir la relation directe entre le dynamisme musical du vers amprimozien et la représentation d'une essence poétique telles que les notions de « ton » et d'« épiphanie », certes un legs laissé par nombre d'auteurs plurilingues des XIX^e et XX^e siècles.

Là où l'épiphanie représente le quidditas ontologique de l'objet artistique (Thomas d'Aquin et Joyce), chez Amprimoz, ce sont la paronomase, l'ironie et la fausse épiphanie moderne combinées avec les notions de fugue et de variation, parmi d'autres notions musicales qui problématifient une conception moderne de l'essence poétique, peu importe sa nomenclature. Des exemples précis seront tirés des recueils suivants : *Chant solaire*, *Vers ce logocentre*, *Selected Poems* et *Changement de tons*.

Séance 9B 14h15 – 15h45

Atelier 1-3 Le temps et l'espace dans la littérature francophone contemporaine, Atelier conjoint APFUCC – GRELCEF /Les espaces liminaires et la quête de l'identité : Les espaces liminaires et la quête de l'identité

Federica Pietrapertosa, Université de Rome, federica.pietrapertosa@gmail.com, « Frontières koltésiennes ». Koltès nous présente des lieux emblématiques de la postmodernité, enclaves surprotégées, et constitutivement transitoires. En suivant les trajectoires spatiales et identitaires des personnages nous allons interroger la notion de « marge » par rapport à celle de « rite de passage ». Basé sur les études de Privat et Scarpa, le point de vue choisi pour cette analyse c'est celui de l'ethnocritique. Cette conception de l'espace défini par rapport à la marge peut être interprétée à la lumière des réflexions sur la ligne de l'anthropologue Ingold. L'ensemble des passages initiatiques dessine l'« archi-texture » du texte dont la densité redéfinit le récit et les règles mêmes de la dramaturgie contemporaine.

Kyeongmi Kim-Bernard, Université MacEwan, kimbernardk@macewan.ca, « À la recherche de l'espace perdu chez deux écrivains migrants, Ying Chen et Dany Laferrière ». Dans cette étude, nous analyserons les lieux natals, revisités comme les lieux de retour chez deux écrivains migrants Chen et Laferrière. Dans *Quatre mille marches* (2004) de Chen et *L'énigme du retour* de Laferrière, qui traitent du thème de retour à l'espace d'origine, nous tâcherons de déceler la pertinence de ces lieux chez les deux écrivains en les mettant en parallèle par rapport à leurs espaces d'accueil.

El hadji Camara, Université Western, ecamara@alumni.uwo.ca, « La problématique du sujet dans *Une enfant de Poto-Poto* d'Henri Lopes ». Souvent en décalage avec son milieu social, le sujet est représenté sous plusieurs angles dans le roman francophone qui permet d'évoquer des questions parfois taboues. *Une enfant de Poto-Poto* s'inscrit notamment dans cette perspective. Dialogue entre le présent et le passé et entre l'ici et l'ailleurs, ce récit, qui se situe à la fois en Afrique, en Europe et en Amérique, illustre la porosité des frontières. Comment les parcours individuels de personnages décalés à la recherche d'eux-mêmes remettent-ils en question les environnements socio-culturels de la collectivité ? Comment arrivent-ils à dépasser les limites sociales imposées par la communauté et intégrées dans la conscience collective, au terme de leurs quêtes identitaires ? Notre communication cherchera à répondre à ces questions afin de mieux saisir les nouvelles configurations identitaires telles qu'elles se manifestent dans ce roman.

Séance 9C 14h15 – 15h45

Atelier 7-2 Dénégation et affirmation de l'animalité dans la littérature

Nigel Lezama, Université Brock, nlezama@brocku.ca, « Le bestiaire au XIXe siècle : Animalité et pauvreté dans le discours sociopolitique ». Au XIXe siècle, une mutation a lieu quant à l'usage littéraire de la figure animale; grâce aux élaborations scientifiques de Cuvier et de Saint-Hilaire, le regard dix-neuviémiste sur l'animal inspire un regard analogique sur la société par les littéraires : de *La Comédie humaine* jusqu'au *Rougon-Macquart*, le romancier étudie et classe l'individu, la famille et la société en survalorisant la bête aux dépens de l'humain; et ce surtout dans la représentation des classes populaires. Mon intervention portera sur un texte souvent sous-estimé quant à son apport social : *Les Mystères de Paris* (1842-43) d'Eugène Sue. Je propose d'examiner le symbolisme animal dont se sert l'auteur pour peindre les classes populaires sous la monarchie de juillet. Grâce à cette analyse, je mettrai une nouvelle lumière sur le rôle de la science naturelle dans le discours littéraire lorsqu'il assume le statut de tribune sur la pauvreté, une des questions sociales les plus importantes de l'époque.

Nicolas Gauthier, Université de Waterloo, nicolas.gauthier@uwaterloo.ca, « Le meilleur ami de l'homme dans *Les Mohicans de Paris* : quand les personnages canins rencontrent les types sociaux ». Un jeune prétentieux devenu un amoureux transi, une séduisante tentatrice, un ami dévoué : dans *Les Mohicans de Paris* d'Alexandre Dumas, les personnages canins incarnent souvent des types sociaux et littéraires connus. Leurs fonctions narratives et leurs focalisations varient. Au-delà des variantes, force est de constater que l'auteur met plusieurs de ces personnages à l'avant-scène de son récit. Dans ce roman, le « meilleur ami de l'homme » est essentiel : ces personnages servent à mettre en évidence des codes génériques feuilletonesques que le narrateur s'amuse à contourner ou à détourner. Il utilise ces personnages à quatre pattes pour ajouter une forte dimension autoréflexive à son roman. En étudiant ces jeux visant à anthropomorphiser des personnages et à en animaliser d'autres, nous en viendrons ainsi à nous interroger sur la portée des *Mohicans de Paris* dans l'œuvre dumasienne.

Rocky Penate, chercheur indépendant, rocky.penate@gmail.com, « Le comparant animal au-delà des lieux communs : de Lamartine à Colette ». Il serait difficile de réfuter l'idée selon laquelle penser l'animalité, c'est aussi penser l'humanité (et vice versa). C'est donc à partir de cette idée que nous nous proposons d'explorer le comparant animal dans la littérature française du XIXe et du XXe siècles et, plus précisément, de reprendre l'interprétation de quelques représentations animalières bien connues, de Lamartine à Colette. Dans cette analyse, il y a lieu de se demander dans quelle mesure la littérature se réduit aux lieux communs, à la perpétuation d'une violence originelle, et dans quelle mesure romanciers et poètes réussissent à nous faire penser l'animalité autrement. Tout en admettant que le comparant animal soit généralement voué à la répétition d'une conception simpliste du rapport humain-animal, nous aimerions explorer la possibilité que le fait littéraire a lui aussi un rôle à jouer dans la reconsidération toujours en cours des possibles animaux.

Séance 10A 16h15 -17h45

Atelier 6-3 L'enfant témoin ou victime de la société moderne dans la littérature contemporaine postcoloniale d'expression française (Afrique, Asie, Caraïbe) / Lieux d'exil (bidonville, banlieue, pays adoptif)

Mustapha Hamil, Université de Windsor, mhamil@uwindsor.ca, « *Les étoiles meurtrières* de Sidi Moumen ou le double massacre de l'enfance ». Le thème du terrorisme a été abordé par plusieurs écrivains américains et européens qui ont essayé d'expliquer ce phénomène. Dans son roman, *Les étoiles de Sidi Moumen*, Mahi Binebine, écrivain marocain de langue française, a réussi là où d'autres ont échoué. Dans un bidonville de Casablanca, des centaines d'enfants, marginalisés par l'État, trouvent un refuge dans le foot, la drogue, le crime, l'alcool, et la prostitution. Grandissant à la marge d'un Occident inaccessible, ces enfants deviennent des proies faciles des « vendeurs de mirage ». Avec leurs sermons sanguinaires, les émirs prêchent le retour vers Dieu, la destruction de l'Occident et des riches qui grossissent sur la misère de leurs familles. Dans cette communication, je démontrerai comment le récit de Yachine, déjà mort, mais toujours coincé entre terre et ciel, devient une condamnation de la violence et un appel à la raison. Le roman nous invite à interroger l'attentat terroriste de 2003 à Casablanca en lui opposant une autre version, non moins véridique : celle de la fiction.

Christina Chung, Université McMaster, chungscn@mcmaster.ca, « Dit violent : de l'écriture de la banlieue à la banlieue de l'écriture ». Un nouveau courant littéraire fleurissant en marge de la littérature française canonique et celle dite « francophone » consacrée par l'institution, porte le nom étendard de « littérature de banlieue » reste symptomatique de la difficulté de cartographier le fait littéraire en fonction de l'appartenance nationale ou culturelle de ceux qui la produisent. Les écrivains comme Mohamed Razane se font les porte-paroles de cette nouvelle forme d'exclusion à la rencontre de laquelle il nous invite dans son *Dit violent* (2006), roman qui se fait un véritable réquisitoire contre un système qui « a régurgité » une partie de sa population. Cette communication cherche à comprendre cette nouvelle forme d'esthétique qui bouleverse les normes littéraires sans épargner les codes sociaux. Elle abordera *Dit violent* d'un point de vue discursif et moral pour montrer que l'écriture de la banlieue ne peut pas être pour longtemps une banlieue de l'écriture.

Séance 10B 16h15 - 17h45

Atelier 9-1 Vers une francophonie sans frontière ?

Jorge Calderón, Université Simon Fraser, calderon@sfu.ca, « Vers une perspective transnationale de la littérature d'expression française ». La publication du manifeste « Pour une littérature-monde en français » est un symptôme de l'histoire coloniale de la France qui continue à contaminer la perception que nous avons des littératures en langue française écrites par des anciens colonisés et/ou publiées dans des anciennes colonies. L'un des indices de cette impasse historique est bien sûr le refus de prendre en considération des relations postcoloniales, non seulement en fonction des anciennes colonies, mais aussi par rapport aux minorités ethniques issues des anciennes colonies vivant aujourd'hui en France. Pour ces raisons, nous défendons l'idée qu'il faut passer d'une perspective nationale et nationaliste de la littérature vers une perspective transnationale. La création littéraire serait ainsi inscrite dans un réseau linguistique qui dans le cas qui nous intéresse serait basé sur la langue française dans toute sa diversité. La langue française créerait ainsi un espace linguistique frontalier. Toujours en décentrement, elle serait par conséquent irréductiblement décentrée. Cet espace serait celui de possibles relations et interactions à travers, entre autres, la création littéraire.

Emmanuel Ndour, Université Paris-EST Créteil, emmanuel.ndour@hotmail.fr, « Pour une francophonie de la Relation ». Aujourd'hui, la question de la place des littératures francophones provenant d'espaces encore qualifiés de « marge » dans un espace qui se pense toujours comme « centre », se pose avec acuité. Pourtant, à la faveur des théories postcoloniales, une nouvelle lecture géohistorique de l'espace francophone s'impose, encouragée par la reconnaissance littéraire de plus en plus grande d'écrivains de la « périphérie ». De nombreux auteurs comme Glissant appellent à une poétique qui outrepassent les frontières. Ainsi, dans la fondation d'un nouvel espace francophone, il est nécessaire de faire une place à des formes d'expression qualifiées de « contre-littérature » parce qu'elles contestent des légitimités acquises. De même, il sera question d'entériner une nouvelle cartographie où les écrivains dépendent encore de territoires éditoriaux qui tentent de sauvegarder des schémas caducs. Dès lors, un nouvel imaginaire du lieu permettra une littérature francophone qui réalise la somme des richesses du tout-monde. Une nouvelle sommation apparaîtra, celle de contrevenir aux lois frontalières pour une Relation politique, économique et socioculturelle des diverses parties de l'espace francophone. Ainsi, ces « symbioses » établiront une esthétique du Divers dans un lieu où les frontières laisseront place à une littérature-monde.

Ann-Sofie Persson, Université de Linköping, ann-sofie.persson@liu.se, « Un entre-deux identitaire? *L'Exil selon Julia* et *Mes quatre femmes* de Gisèle Pineau ». Dans *L'exil selon Julia* et *Mes quatre femmes*, Pineau tente de saisir le passé à travers l'écriture (auto) biographique. À travers son histoire familiale féminine, Pineau montre différents rapports qu'entretiennent les descendantes d'esclaves que sont ces femmes à la France, aux Antilles et à l'Afrique. Les notions d'entre-deux, d'assimilation et d'imitation d'un côté et de résistance et d'antillanité d'un autre s'avèrent utiles dans l'analyse de ces textes. La communication proposée vise à dégager les grandes lignes des différentes postures occupées par ces femmes face à un passé qui complique la conception d'une identité française.

Séance 10C 16h15 - 17h45

Atelier 7-3 Dénégation et affirmation de l'animalité dans la littérature

Sarah Anthony, Université McGill, sarah.anthony@mcgill.ca, « De l'image animalière à la banalité zoologique: le bestiaire sarrautein ». Dans l'œuvre de Sarraute, les images animales foisonnent et leur diversité est surprenante. Suite à une lecture de l'œuvre complète, nous comptons près de soixante renvois à des bestioles et des animaux différents.

Bien entendu, vu l'étendue de ce champ lexical, plusieurs critiques comme Roudiez et Rykner ont identifié la présence de ce bestiaire et ont noté que cette collection d'images animalières est utilisée pour refléter la qualité instinctuelle des mouvements internes, c'est-à-dire des tropismes, que l'auteure explore. Par contre, la critique sarrautienne ne s'est jamais penchée sérieusement sur les clichés qu'elle utilise – comme « avoir d'autres chats à fouetter » – qui participent également de ce champ lexical zoologique. Dans cette communication nous examinerons plusieurs instances de clichés zoologiques chez Sarraute dans le but d'analyser le rôle de cette deuxième composante du bestiaire sarrautien, et aussi ce que disent les banalités de la façon qu'on perçoit notre rapport aux animaux.

Carlo Lavoie, Université de l'Île-du-Prince-Édouard, clavoie@upe.ca, « À chacun son trophée : construction sociale de l'animal et fièvre du chasseur ». Que l'on considère l'animal sous l'angle du trophée, du bouc-émissaire servant à l'homme à montrer son emprise sur la nature ou encore sous l'angle du totem, l'animal s'installe à un carrefour discursif sur la continuité de l'humanité. Les romans de Yves Thériault, André Langevin, Yves Soucy et Marc Séguin, entre autres, mettent en scène un chasseur aux prises avec une proie démesurée. Selon son éthique, le chasseur ne pourra être heureux que s'il laisse la possibilité à l'animal de s'enfuir. Le chasseur se permettra de suivre l'animal dans son territoire, quitte à devenir lui-même un animal et, comme ce dernier, vivre en marge de la société. Le grand chasseur, c'est celui qui a su répondre aux impératifs du sang mélancolique qui participerait à l'ensauvagement du chasseur. Le chasseur devient lui-même animal dans sa quête, mais aussi par l'ingestion du sang et de la chaire de l'animal, proie et chasseur ne faisant plus qu'un seul corps. L'animal ainsi construit acquiert une dimension sacrée affirmant et perpétuant la complémentarité de l'identité humaine.

Joëlle Papillon, Université McMaster, papillj@mcmaster.ca, « Le bestiaire d'Élise Turcotte : Autoportraits en animal ». Dans *Autobiographie de l'esprit* (2013), Turcotte relate un épisode marquant de son enfance : un face à face avec un chevreuil mort. Cet événement terrifiant entraîne une identification à l'animal et de nombreuses figures animales accompagnent Turcotte dans ce texte autobiographique. Nous proposons d'étudier le rôle de certains animaux – souvent souffrants ou morts – dans l'élaboration d'un discours diffracté sur le soi. L'identification à l'animal permet une position de retrait qui se donne à voir dans une posture de détachement ou de décalage. L'écriture de Turcotte est une « caresse sauvage » grâce à la tension entre désir d'ensauvagement et affection pour le domestique. Il nous intéressera de déterminer la fonction des identifications animales dans cette œuvre et, plus précisément, en quoi la représentation du corps de l'animal souffrant permet de mettre à l'abri celui de la narratrice.

mercredi 28 mai

Séance 11A 9h – 10h30

Atelier 2-2 L'inachèvement et le non-finito dans la modernité : littérature, art et musique / L'inachevé et le processus de création artistique

Daniele Carluccio, Université de Genève, « *De V à W* : Georges Perec et le deuil de l'achèvement ». De *Roussel et Venise* à *W ou le Souvenir d'enfance*, c'est à la perception d'un goût d'inachevé dans l'achevé que nous conduit Georges Perec, où la rupture se rend manifeste dans l'objet fini, et y représente la trace ineffaçable de la perte. Dans l'article écrit en collaboration avec Harry Mathews, il évoque la découverte d'un inédit de Roussel. Cette ébauche aurait pour origine un épisode inconnu de la vie de l'écrivain : l'idylle avec un garçon décédé peu après. Les auteurs expliquent cet inachèvement par un refus du deuil, qui aurait amené Roussel à concevoir ce « livre total », sans jamais parvenir à le terminer. Le livre serait à l'image de Venise, dont la géographie hanterait l'œuvre de Roussel, mais qui se révélerait un lieu d'errance. Dans *W ou le Souvenir d'enfance*, Perec raconte qu'il se souvint à Venise de la fiction de W qu'il avait imaginée dans son enfance. Il la restitua dans un feuilleton qui demeura inabouti, avant de prendre place dans le dispositif de l'autobiographie : œuvre achevée qui porte le deuil de l'achèvement.

Elizabeth Geary Keohane, Université de Toronto Scarborough, « André Gide en Égypte: l'inachèvement et la créativité ». Gide voyage en Égypte en 1939 et remporte un carnet de voyage qui parle de l'inachèvement comme thème principal, mais aussi comme source d'inspiration, quelque chose qui fait avancer le récit. En examinant le texte inachevé d'Edward Said, *On Late Style*, (2006), je vais situer le texte de Gide, *Carnets d'Égypte*, dans un contexte plus large, tout en lui accordant une place importante dans l'œuvre gidienne. Bien que *Carnets d'Égypte* représente un des derniers ouvrages de Gide, il ne s'agit pas d'une tentative de créer un sens de complétude ou de couronner une œuvre variée, mais plutôt d'un éloge de l'espace créatif que permet la concentration sur l'inachèvement. Dans ce contexte, l'inachèvement se rapporte à ce que Gide a choisi de ne pas 'terminer' – le voyage lui-même et le processus d'écriture qui s'ensuit. Pour Said, 'Late Style' décrit une attitude chez certains auteurs qui se trouvent devant la mort. Le choix de se concentrer sur l'inachèvement et non sur la complétude dans un tel cas signifie une résistance chez l'écrivain, mais une résistance tout de même productive, qui fait avancer le processus d'écriture et qui représente, pour Gide, un parcours créatif qui côtoie celui constitué par le voyage à un autre pays.

Adina Balint-Babos, Université de Winnipeg, « Écorces de Georges Didi-Huberman : l'inachevé d'un récit-photo ». *Écorces* de Didi-Huberman est le « récit-photo » d'une déambulation à Auschwitz-Birkenau en juin 2011. C'est une tentative d'interroger quelques lambeaux du présent qu'il fallait photographier pour voir ce qui survit de la mémoire de la shoah, ce qui pourrait mettre en œuvre le désir de ne pas rester au deuil crispé du lieu. L'auteur retourne sur le sol du crématoire V où ont été prises, par les membres du *Sonderkommando*, en août 1944, quatre photos encore discutées aujourd'hui. Dans ma communication, il s'agira d'explorer l'inachevé comme métaphore de l'écorce : d'une part, un morceau d'arbre, un « bout de texte », un fragment ; et d'autre part, une image, une surface pelliculaire qui ne couvre pas, mais se détache d'un corps. Le bout d'écorce, donc, qui fut le déclencheur de l'écriture d'*Écorces*, « n'est pas la révélation de l'arbre, soutient Didi-Huberman, c'est quelque chose à partir de quoi, je peux réfléchir à l'arbre, tout en sachant que je n'aurai pas la révélation de la totalité de l'arbre ». C'est cette question du partiel, de la production de « petites vérités » en tant qu'inachèvement d'un espace mémoriel, que je tenterai de discuter.

Séance 11B 8h30 – 10h30

Atelier 9-2 Vers une francophonie sans frontière ?

Svante Lindberg, Université Abo Akademi, Svante.Lindberg@abo.fi, « Le lieu espagnol dans *La vie mentie* de Michel del Castillo (2007) : un récit migrant "géo-historique" en abyme ». La tension entre l'idée d'une Espagne essentialiste et celle d'une Espagne rêvée est sous-jacente à l'intrigue de *La vie mentie* de del Castillo (2007). Dans cette communication, je partirai des notions du lieu et des étapes de la migration de Harel, afin d'étudier l'élaboration d'une mémoire européenne à la fois complexe et unifiée. J'examinerai le roman comme un récit migrant « géo-historique » parlant de l'Europe contemporaine composée de différents héritages culturels et de l'Espagne comme un lieu de rencontre historico-culturel. Cette histoire migratoire sera mise en abyme de manière rétrospective par le protagoniste du roman, un citoyen français vivant au XXI^e siècle. Je me propose de montrer que les différentes perspectives sur le lieu complexe dans le roman créent une mémoire littéraire rhizomatique. Cette mémoire permettra à son tour de discuter du roman comme un texte non seulement appartenant à un corpus national (espagnol) « exilé », voire diasporique, mais aussi comme un texte appartenant à ce qu'on appelle parfois une littérature-monde.

Claudia Labrosse, Université de Winnipeg, c.labrosse@uwinnipeg.ca, « Regards sur la réception critique de l'œuvre de Gabrielle Roy au Manitoba français de 1945 à aujourd'hui ». Nous proposons d'analyser la réception de l'œuvre de Roy en territoire franco-manitobain grâce au dépouillement d'archives qui nous permettra de cerner le concept de frontière sous-jacent à celui de l'identité. Nous verrons que l'appartenance de Roy au groupe des Canadiens-Français constituera le premier critère par lequel sera jugée l'œuvre. Mais au fil du temps, cette « catégorisation » devrait logiquement se transformer, suivant ainsi la naissance d'identités francophones plus restrictives au Canada au cours des années 1960 et 1970. Le curriculum des cours de littérature enseignés au Manitoba nous permettra de constater que les frontières érigées avaient autant pour but de rationaliser la littérature elle-même que de s'inscrire dans une logique de survivance des Franco-Manitobains. Nous espérons pouvoir contribuer à montrer la mouvance qui caractérise la notion de frontière dans la littérature francophone du Manitoba, mais aussi les valeurs qui sont attachées à ce concept. En définitive, les frontières ont-elles encore leur utilité en littérature ?

Catherine Khordoc, Université Carleton, Catherine.Khordoc@carleton.ca, « Traversées continentales dans quelques romans québécois ». Depuis l'émergence de l'expression « écriture migrante », la littérature québécoise est scindée entre la catégorie de textes « migrants » et celle dite « de souche ». Mais il y a lieu de remettre en question cette distinction qui se manifeste principalement au niveau thématique de l'œuvre littéraire, si ce n'est par les détails biographiques des auteurs. Plusieurs romans québécois contemporains, partagent une préoccupation pour la représentation de l'espace et la traversée du continent. Une lecture transnationale de ces textes nous permettra de montrer en quoi les frontières dans le texte littéraire sont facilement traversées et que les frontières de la littérature québécoise sont elles-mêmes plutôt nébuleuses. Cette approche met en cause la division qui s'est creusée entre écriture migrante et de souche depuis les années 80 et dévoile en quoi la littérature québécoise peut être considérée comme étant 'globalisante'. Bref, cette étude tente de problématiser la question, « vers une francophonie sans frontière? », en montrant que l'écriture littéraire ne connaît pas de frontière même si la littérature telle qu'elle est conçue par l'institution adopte toujours des catégories nationales.

Alia Khalaf, Université Western, akhalaf5@uwo.ca, « Francophonie africaine et "littérature-monde" : traduction et intertextualité ». Cherchant à élargir le débat autour de la mondialisation des études littéraires en français, nous orientons notre réflexion sur deux pistes de recherche : l'utilisation de la traduction chez des auteurs exprimant en français les problèmes liés à une autre culture d'une part, et l'intertextualité d'autre part. Par la traduction l'auteur amène l'étranger à lui et par l'intertextualité, c'est lui qui va vers l'étranger. Ce va et vient fait que cette littérature africaine traduit à la fois le mondial et le spécifique (Mariama Bâ). D'autres auteurs refusent de bâtir des passerelles et ajoutent à leur création lexicale des emprunts au langage populaire, ainsi que des africanismes qui traduisent l'espace-temps typiquement africain (Sony Labou Tansi). La révolution de la langue devient en soi « post » : postcoloniale réalisée, mais aussi postmoderne et enfin totalement africaine, tropicalisée.

Séance 11C 8h30 – 10h30

Atelier 10-1 Communications libres / Regards historiques

Miao Li, Université Mount Royal, miao.li2013@gmail.com, « Transcendance entre rêve et réalité » un miroir des princes dans *Le Roman historique, philosophique et politique de Bryltophend* (1789) ». Qu'est-ce qui explique et définit le véritable exotisme chinois? Comment l'Autre chinois est-il construit dans le genre romanesque du XVIII^e siècle? Quel rôle cet Autre joue-t-il dans une réflexion idéologique et esthétique des auteurs sur les dichotomies très discutées à l'époque, soit Moi/Autre, général/particulier et universalisme/relativisme? Telles sont les questions que cette communication se propose de traiter, en analysant une des œuvres romanesques incluant les figures de la Chine et des Chinois : *Le Roman historique, philosophique et politique de Bryltophend* (1789) de Le Breton.

Janice Best, Université Acadia, janice.best@acadiu.ca, « Le mur des Fédérés, hier et aujourd'hui ». Le 27 mai 1871 deux cents Fédérés réfugiés dans le cimetière du Père Lachaise furent assiégés par les troupes de Versailles. Après un combat désespéré parmi les tombes, cent quarante-sept survivants furent fusillés contre le mur Est du cimetière. Dans les heures qui suivirent, les corps de milliers d'autres Fédérés furent ensevelis à leurs côtés. Bientôt connu comme « le Mur des Fédérés », ce coin du cimetière devint vite le symbole de la répression versaillaise. À partir des années 1950, cependant, ce coin du cimetière se transforma en un lieu de mémoire non seulement parisien et communard, mais national. Ainsi, entre 1949 et 1994, dix monuments dédiés aux victimes des camps de concentration de la Seconde Guerre mondiale furent installés, non loin du Mur. Dans cette communication j'explorerai la façon dont ces nouveaux monuments qui avoisinent le Mur des Fédérés lui donnent aujourd'hui de nouveaux sens. Car même si le monument lui-même ne change pas, il occupe une place précise dans l'espace, et cet espace quant à lui est en évolution constante.

Halia Koo, Université de Toronto, halia.koo@servicecanada.gc.ca, « La quête expiatoire dans *Nuit ouverte* de Clémence Boulouque ». À la fois récit fictionnel et enquête historique, *Nuit ouverte* raconte le conflit intérieur d'Élise, une actrice qui accepte d'incarner à l'écran le personnage réel de Regina Jonas, ordonnée première femme rabbin au monde en 1935, et morte en 1944 à Auschwitz. Pour étudier son rôle, Élise part sur les traces de cette femme. Mais la quête d'Élise a un but plus personnel : en retraçant le parcours de Jonas, elle espère exorciser un sentiment de culpabilité, car ses grands-parents, ont collaboré avec l'envahisseur pour protéger leurs intérêts. En racontant les destins croisés de personnages torturés par le passé et incertains de l'avenir, avec en filigrane la vie lumineuse de Jonas, le roman de Boulouque aborde avec une profonde humilité les thèmes de la culpabilité et de la grâce. En effet, l'histoire de la disparition tragique de Jonas transcende les limites de l'Histoire, et va au-delà de l'inévitable dichotomie bourreaux/victimes produite par la Shoah. Son histoire a une portée universelle, et Élise comprend qu'à travers l'exemple de sa vie de renoncement et de sacrifices, Jonas fait plus que montrer aux coupables le chemin qui mène à la pénitence : elle ouvre à tous la voie vers la rédemption et le renouvellement de l'âme.

Daniel Poitras, Sciences Po, daniel.poitras01@gmail.com, « Internationalisme étudiant et espace d'appropriation francophone durant les années 68 ». La volonté internationaliste des mouvements étudiants partout dans le monde au cours des années 1960 a fasciné plus d'un chercheur. Nous proposons de cerner l'appropriation du mouvement étudiant français chez le mouvement étudiant québécois au cours des années 1968 dans le journal étudiant le *Quartier Latin* de l'Université de Montréal. Nous utiliserons à cette fin la revue et les tracts de l'*Internationale situationniste* publiés entre 1967 et 1970, qui gagnent alors un auditoire de plus en plus important en Amérique du Nord et particulièrement au Québec. Nous pourrions à cet égard contraster cette réception avec le contexte de production de ces thèmes en France, où l'internationalisme des étudiants s'appuie plutôt sur une mémoire révolutionnaire triomphante ponctuée de grands moments (1789, 1848, 1871...), mais au sein d'une société considérée comme figée. Cette polarité jeune / vieille société constitue une clef pour croiser les représentations de part et d'autre de l'Atlantique.

Séance spéciale 11h à 12h30

Les Public' de l'Apfucc : quel public pour les plaquettes?

Notre société édite et publie des textes courts, souvent inédits, à des fins pédagogiques. *La Déclaration des Droits de la Femme* par Olympe de Gouges, la *Brève Relation du Voyage de la Nouvelle France* par le Père Lejeune, les *Récits Amérindiens* d'Aubert de Gaspé ont été édités, adaptés, présentés pour nos classes avec des ambitions diverses mais aussi avec le commun désir de rendre accessibles et vivants des textes peu connus. Les éditeurs vous invitent à une première rétrospective sur les choix de textes, d'éditions et de pratiques d'enseignement. Une séance polyphonique, pour explorer ensemble les voies plurielles de l'enseignement de la littérature en français dans les universités canadiennes, pour poser les questions nouvelles de l'interdisciplinarité des études culturelles, pour ouvrir le dialogue avec enseignants et étudiants sur les corpus littéraires. Les présentations de cette séance montreront brièvement l'utilisation des plaquettes dans des cours avant d'ouvrir le débat à la salle. Présentations confirmées: Hélène Cazes, hcazes@uvic.ca

Séance 12A 14h30 - 15h30

Atelier 10-4 Communications libres / Langue(s), culturelle(s), identité(s)

Kathy Asari, Université Western, kasari@uwo.ca, « Le retour impossible ou le non-lieu d'appartenance dans *Ignorance* de Milan Kundera ». Dans le récit détaillant le retour de deux personnages vers leurs pays d'origine, *Ignorance* de Kundera met en scène le désir d'« appartenir » tout en prenant en compte la nature illusoire de l'appartenance culturelle. Après avoir revêtu une identité imposée en tant qu'immigrés politiques en France, les deux personnages rentrent dans leurs pays d'origine pour s'y retrouver comme des étrangers de l'intérieur. Tout comme ils l'ont connu à leur arrivée en France, ils doivent faire face au clivage entre leurs consciences de soi et l'identité que la communauté cherche à leur imposer. Plusieurs interrogations viennent à l'esprit : Ce refus du déterminisme identitaire est-il une des conséquences de l'effondrement des frontières? Est-il possible de s'identifier à un pays ou à une culture? Dans la perspective de Kundera, il faudrait s'interroger également sur la notion de frontière entre les genres littéraires.

Salwa Benchaabane, Université Brock, sbenchaabane@brocku.ca, « Langue de l'espace et espace de la langue dans la littérature tunisienne d'expression française ». Pour les écrivains tunisiens, comme pour leurs homologues algériens et marocains, la question s'est posée de savoir comment faire sienne cette langue de l'autre, qui plus est, la langue du colonisateur. Nous parlons d'un pays arabophone, à la population musulmane, où l'arabe véhicule une littérature millénaire riche et constitue une composante essentielle de l'identité. Dans un pareil contexte, les écrivains tunisiens francophones ont été vus comme des traîtres qu'il fallait frapper d'anathème. Paradoxalement, la langue du colonisateur a gagné du terrain avec l'indépendance et la littérature a vu ses frontières reculer. Ce recours à une autre langue pour se dire se manifeste aussi bien dans la littérature tunisienne d'expression française de l'intérieur, que dans celle produite à l'étranger. Cette communication aura pour objet d'étudier la perception de l'espace dans la littérature tunisienne d'expression française en tant que moyen de s'inscrire dans la langue. Elle sera le fruit d'une approche sémiotique des lieux opérée sur un corpus de textes choisi parmi les écrits les plus subversifs de cette littérature.

Séance 12B 14h30 - 15h30

Atelier 10-5 Communications libres / Langue et enseignement

Alain Thomas, Université de Guelph, thomas@uoguelph.ca, « Le subjonctif dans son usage quotidien et en pédagogie du FLS ». Le subjonctif est certainement l'une des pires 'bêtes noires' de la grammaire française. Contrairement aux francophones, qui le maîtrisent plus ou moins en milieu naturel avant de l'aborder à l'écrit en milieu scolaire, les étudiants de FLS doivent se rabattre sur la connaissance de règles claires et sur leur application pratique sous forme d'exercices, faute d'acquisition par osmose. Malheureusement, le sens et les fonctions du subjonctif donnent lieu à des interprétations variées chez les grammairiens et les règles souffrent de nombreuses exceptions, ce qui ne facilite pas le travail des enseignants ni l'acquisition du subjonctif par les apprenants.

Dans une perspective fonctionnelle, on tentera ici, après un bref rappel historique, de faire l'état présent du subjonctif dans son usage réel par les francophones. On verra ensuite jusqu'à quel point cette réalité est reconnue dans les manuels d'usage courant au niveau universitaire. La comparaison de ces observations linguistiques et de leurs applications commerciales mènera enfin à l'établissement de priorités pédagogiques, qui devraient simplifier la tâche des enseignants et mieux préparer les étudiants à leurs futurs contacts avec le monde francophone contemporain.

Eliane Lousada, Université de Sao Paulo, elianelousada@uol.com.br, « Intervention, recherche, et formation : trois volets complémentaires et interdépendants ». Dans cette communication, nous présenterons un système de formation initiale et continue de professeurs de FLE, où les problématiques du terrain alimentent les problématiques d'investigation et où les résultats des recherches réalimentent les questions pratiques. Il s'agit d'un centre d'enseignement de langues étrangères lié à une université, où nous suivons une double orientation : d'une part, il s'agit d'un centre de formation pour des enseignants qui n'ont pas beaucoup d'expérience; d'autre part, il s'agit d'un terrain d'application des recherches conçues en fonction de ce contexte. Les études développées dans cette situation de travail et de recherche concernent aussi bien les productions des apprenants que les données issues des dispositifs de formation des enseignants qui y travaillent. Les présupposés théoriques qui orientent nos recherches se basent d'abord sur: l'interactionnisme socio-discursif (Bronckart, 1997, 2004 ; Dolz, Gagnon, Toulou, 2008) pour l'analyse des séquences didactiques, des productions des apprenants et des textes produits en situation de travail enseignant; et sur l'ergonomie de l'activité des professionnels de l'éducation (Faïta, 2012 ; Amigues, 2004) pour l'analyse des textes liés à la formation des enseignants. Les résultats présentés dans cette communication se concentreront sur l'analyse des textes produits par les enseignants, dans le but de montrer comment ils se développent et apprennent leur métier.

Séance 13A 16h – 17h00

Atelier 6-4 L'enfant témoin ou victime de la société moderne dans la littérature contemporaine postcoloniale d'expression française (Afrique, Asie, Caraïbe) / Enfances antillaises

Kaytie Coon, University of Waterloo, kcoon@uwaterloo.ca, « La dénomination dans *Une enfance créole* de Patrick Chamoiseau ». Renommé pour son rôle fondateur du mouvement créole, Chamoiseau, est l'auteur de la trilogie autobiographique, *Une enfance créole* [*Antan d'enfance* (1990), *Chemin-d'école* (1993), *À bout d'enfance* (2005)]. *Une enfance créole* se caractérise surtout par la richesse des noms. Nous nous intéressons à la nature problématique du patronyme antillais et comment la trilogie se caractérise par une absence patronymique qui coïncide avec l'absence réelle des figures paternelles. L'absence décisive des patronymes est révélatrice, car l'omission des noms de famille signale que Chamoiseau rejette la valeur identitaire du faux patronyme qui lui a été transmis. Nous analyserons comment le statut suspect du patronyme mène alors à l'utilisation substitutive du surnom qui est à la fois plus positive et intimement liée à l'identité des individus. Spécifiquement, nous étudierons deux surnoms importants dans *Une enfance créole* : il s'agira de celui de Chamoiseau-enfant dans la trilogie, le négriillon, et le surnom de son camarade de classe, Gros-Lombric.

Corinne Beauquis, University of Toronto Scarborough, beauquis@utsc.utoronto.ca, « L'enfance déchirée dans les textes de Yannick Lahens et de Kettly Mars ». Dans *Éthique et Infini* (1982) quand Lévinas réfléchit à la responsabilité pour autrui, il explique: « C'est moi qui supporte autrui, qui en suis responsable », tout en insistant que cette responsabilité est "incessible" ». Suite au séisme en Haïti, les écrivains haïtiens se demandent comment assumer leur responsabilité : certains réfléchissent à la pertinence de l'écriture du désastre, comme Saint-Eloi dans *Kenbé la!* (2010), alors que d'autres choisissent de mettre en mots le chaos. Dans *Failles* (2010), Lahens propose dans un récit lucide et intransigeant son expérience de la « mise à nu forcée » du pays et son douloureux cheminement pendant huit mois afin d'aider les survivants dans les décombres. Plus tard, dans *Aux frontières de la soif* (2013), Mars choisit le genre romanesque pour raconter le quotidien d'un écrivain haïtien qui, en manque d'inspiration, rend visite aux toutes jeunes filles d'un camp de réfugiés, un an après le séisme.

Séance 13B 16h– 17h00

Atelier 10-6 Communications libres / Le temps et l'espace, le temps-espace

Dawn M. Cornelio, Université de Guelph, dcorneli@uoguelph.ca, « L'autofiction en images, le cas de Corpus Simsi (C. Delaume) ». Expulsée du corps humain qu'elle exploitait, Chloé Delaume a pris la décision d'élire domicile dans le jeu vidéo SimsCity. Les années 2002-2004 ont vu alors la construction du projet Simsologie, projet composé de trois volets : Interventions publiques, Internet et le blog de la Sims Chloé Delaume, et le livre (composé de 80% de texte nouveaux, publié en 2003). C'est ce dernier élément du projet, Corpus Simsi, qui nous intéresse pour la présente communication. Ce texte se distingue du travail typique de Delaume de plusieurs manières, dont la moindre n'est pas son 'usage de la photo'. Cet usage consiste à mélanger des saisies d'écran lié au jeu avec des photos d'objets qui existent dans la réalité. Notre communication cherchera à élucider le rôle de l'image dans ce texte et dans le projet autofictionnel général de Delaume, en considérant la relation entre les deux sortes d'image ainsi que celle entre texte et image.

Boualem Tabouch, Université de Bouira (Algérie), tabouche.boualem@gmail.com, « Dans le labyrinthe de Sony Labou Tansi ». La réflexion que nous proposons ici se veut un regard sur l'œuvre romanesque de l'écrivain congolais Sony Labou Tansi caractérisée par une chronologie rompue, une géographie « inconfortable » et une Histoire fragmentée. En effet, le lecteur de Sony Labou Tansi trouve des difficultés à se repérer dans sa géographie ; villes, villages, rives et un fleuve qui sépare les deux rives, d'une part, et rues, endroit et villes inconnus mêmes pour le personnage d'une autre part. Concernant la chronologie, le lecteur de Sony Labou Tansi se trouve face à des prolepses qui se multiplient au fil des œuvres et qui l'obligent à faire des va-et-vient, accélération, ralentissement et, des fois un envoi à un forcément problématique. Le lecteur de Sony Labou Tansi se sent donc dans un labyrinthe, un chemin sans issue, une chronologie « perturbée » qui participe à une inflation de détails très connus chez Sony Labou Tansi qui affiche cette volonté de faire perdre son lecteur.

L'APFUCC tient à remercier notre coordonnateur local, Jean Ntakirutimana, du Département des Langues, Littératures, et Cultures modernes de l'Université Brock, ainsi que les étudiants de Brock, Clélia Kimana et Daniel Gaudet. Nous sommes aussi reconnaissants à Angelina Candotti (Université de Guelph),